



*Mémoire de première année de Master*

*Etudes Internationales et Européennes*

*Mention Etudes Russes et post-soviétiques*

**Année universitaire 2022-2023**

*Le rôle de la diplomatie culturelle et religieuse turque au  
Kazakhstan et au Kirghizstan depuis février 2022 :  
La culture et la religion sont-elles toujours des outils efficaces  
pour la Turquie afin de contrebalancer l'influence historique  
de la Russie dans la région ?*

**Par Marion Bretton**

**42002715**

**Sous la direction de : Jean-Robert Raviot**

## **Table des matières**

Remerciements.....	2
Introduction.....	3
Chapitre I : Panorama général et historique des relations entre la Turquie, le Kazakhstan et le Kirghizstan.....	6
Liens historiques et culturels : les courants de pensées philosophiques eurasiens.....	6
Bilan des actions religieuses turques menées de 1991 à nos jours : le rôle des organismes d'Etat.....	10
L'impact des mouvements religieux informels.....	15
Chapitre II : La Turquie face à la pression russe et chinoise au Kirghizstan et au Kazakhstan, une porte de sortie ?.....	21
Rivalité ou complémentarité russo-turque depuis le début de la guerre en Ukraine ?.....	23
La question religieuse dans le cadre des Nouvelles Routes de la Soie : une inaction de la Turquie quant à la question des minorités turks du Xinjiang ?... 27	
Une jeunesse centrasiatique en recherche de repères : « les influenceurs religieux » et le rôle des réseaux sociaux.....	30
Conclusion.....	39
Bibliographie.....	40

## **Remerciements**

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Jean Robert Raviot qui a accepté de diriger ce mémoire de première année de Master. Ses enseignements sur la géopolitique de l'Eurasie ont constitué le fondement de ce travail de recherche.

Je tiens également à remercier mes professeures Madame Ioulia Shukan et Madame Anne Le Huérou qui se sont assurées du bon déroulement de mes recherches et du suivi de la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite enfin remercier les différents chercheurs avec lesquels j'ai eu la chance de m'entretenir afin d'éclairer mes recherches, ainsi que l'Institut Français d'Etudes sur l'Asie centrale pour m'avoir fourni les coordonnées de chercheurs à contacter.

Monsieur Bayram Balci, spécialiste des relations entre islam et politique dans l'espace post-soviétique et sur la Turquie dans son environnement régional, Caucase, Asie centrale, Moyen-Orient.

Madame Catherine Pujol, professeure d'histoire et de civilisation de l'Asie centrale à l'institut national des langues et civilisations orientales.

Monsieur Stéphane de Tapia, chargé de recherche au CNRS et enseignant au sein du département d'études turques de l'Université de Strasbourg.

Madame Agathe Guy, doctorante à l'EPHE&LMU, qui travaille sur la certification du halal en Asie centrale, notamment au Kazakhstan.

## **Introduction**

A l'aube du XXIème siècle et des suites de la chute de l'URSS, les anciennes républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale se sont interrogées sur **les différentes façons de construire leur souveraineté, et de « reconstruire » leur identité nationale**. Ces réflexions s'accompagnent donc d'une remise en question quant aux influences extérieures prédominantes à conserver ou non. Il faut alors remonter à la période soviétique pour mieux comprendre les choix des dirigeants actuels des différentes républiques. Puisqu'il s'agit de mettre de côté les influences russes mais surtout soviétiques afin de prendre un nouveau départ, les républiques centre asiatiques cèdent à des influences externes de pays avec lesquels elles retrouvent des marqueurs identitaires communs comme la culture et la religion. **Nous retrouvons donc un acteur principal, émettant une volonté de promouvoir une forme de désoccidentalisation du monde et de la diplomatie internationale : la Turquie**, officiellement laïque, mais dont la majorité de la population est musulmane sunnite. Cette dernière a su accroître son *softpower* de manière extrêmement efficace encore de nos jours au Kazakhstan, Kirghizstan, aussi bien culturellement que du point de vue religieux. Ainsi, bien que demeurant laïques, ces républiques sont largement influencées par la Turquie dans leurs pratiques culturelles et religieuses. Toutefois, les pays de tradition nomade comme le Kazakhstan et le Kirghizstan tendent à contrebalancer cette influence culturelle turque afin de préserver les rites et traditions liés au nomadisme. De même, les liens traditionnels tissés avec la Russie subsistent et continuent d'influencer les populations, de manière plus ou moins évidente entre le Kazakhstan et le Kirghizstan, rivalisant encore largement avec l'influence turque. De plus, depuis 2014, la Chine ayant lancé son projet des Nouvelles Routes de la Soie semble déterminée à accroître ses liens avec les deux pays, bien que davantage axés sur des intérêts économiques.

L'invasion russe de l'Ukraine en février 2022 redéfinit les liens entre ces différents pays **et remet en question la fiabilité de la Russie** en tant qu'allié pour la plupart des autres pays faisant partie de sa zone d'influence traditionnelle, c'est-à-dire les pays d'ex-URSS. Les cinq anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale étaient, depuis la chute de l'URSS, indépendantes tout en gardant des liens privilégiés avec la Russie, ce qui se traduit au niveau de la langue des élites politiques locales, parlant encore majoritairement le russe, ainsi que par la signature de traités et d'accords renforçant les liens diplomatiques et sécuritaires tels que l'OTSC ou l'Union Economique Eurasiatique. Pourtant, certaines actions visant à

s'émanciper de la Russie avaient été menées depuis 1991, notamment au niveau linguistique et culturel. La Turquie n'est alors pas étrangère à ce remaniement visant à gagner en « turcité », au détriment du soviétisme encore bien ancré dans les mentalités, et dans une logique de désoccidentalisation du monde en général. Parmi ces anciennes républiques socialistes soviétiques se trouvent le Kazakhstan possédant un accès sur la mer Caspienne, d'une superficie atteignant les deux millions de kilomètres carrés, dont le PIB s'élève à 200 milliards de dollars, et son voisin, le Kirghizstan, enclavé, treize fois plus petits que le Kazakhstan et dont le PIB atteint difficilement les 8,5 milliards de dollars. La situation économique de ces deux pays influe grandement sur la façon dont ils se comportent en tant qu'Etat-nation sur l'arène internationale, mais aussi sur la façon dont ils sont perçus par d'autres puissances. Pourtant, au-delà de l'aspect économique, nous verrons que les domaines culturels et religieux s'avèrent être un instrument de choix dans l'exercice d'une influence extérieure : en l'occurrence, celle de la Turquie. Depuis 1991, des liens forts s'étaient créés entre la Turquie et ces deux pays, accentués notamment sur des échanges religieux et culturels. Rappelons que le Kazakhstan compte 12,8 millions de musulmans, et le Kirghizstan 5,5 , dans les deux cas, l'Islam sunnite domine largement. Malgré les points communs culturels et religieux partagés entre la Turquie, le Kazakhstan et le Kirghizstan, la Russie demeure un partenaire privilégié. **La Russie, portant son attention sur la guerre en Ukraine, laissera-t-elle la Turquie ou d'autres acteurs remplacer son omniprésence dans les deux pays ? La religion et la culture sont-elles toujours des outils efficaces pour la Turquie afin de contrebalancer l'influence historique de la Russie dans la région ?** Les réponses que nous donnons à ces interrogations reposent dans un premier temps sur une contextualisation et une compréhension des relations entre la Turquie, le Kazakhstan et le Kirghizstan depuis la chute de l'URSS, du point de vue idéologique et diplomatique. Dans un second temps, nous observerons les enjeux diplomatiques liés à la guerre en Ukraine dans le cadre d'une redéfinition des influences dans la région.

Notre travail est le fruit d'une observation de près d'un an au Kirghizstan et au Kazakhstan, complétée par une enquête sur les différents réseaux sociaux, à défaut de pouvoir nous rendre sur place. De plus, la conduite d'entretiens auprès de chercheurs spécialisés dans les problématiques religieuses de la région nous a permis d'approfondir notre étude. S'il existe des désaccords parmi les chercheurs quant à la capacité de la Turquie à mener une diplomatie religieuse et culturelle efficace à l'heure actuelle, il n'en reste pas moins que son impact est incontestable. L'utilisation de la religion à des fins diplomatiques de manière officielle est

constatée, mais des dérives le sont également, avec la montée des groupes religieux non-officiels. De plus, cette utilisation de la religion et de la culture a porté ses fruits dès 1991 jusqu'à dernièrement, car d'une part, le Kazakhstan montre la volonté grandissante de ne pas se soumettre à une influence, mais bien de se construire comme puissance à part entière. D'autre part, le Kirghizstan ne parvient toujours pas à s'émanciper du giron de Moscou, comme en témoigne l'annonce récente du 9 mai 2023 concernant l'approfondissement des relations russo-kirghizes dans le domaine militaire.

**Mots clefs : turk, turcique, panturquisme, néo-ottomanisme, désoccidentalisation, Ummah**

## **Chapitre I : Panorama général et historique des relations entre la Turquie, le Kazakhstan et le Kirghizstan**

### **Liens historiques et culturels : les courants de pensées philosophiques eurasiens**

Tout d'abord, il convient de préciser que nous emploierons ici deux adjectifs distincts, l'un pour évoquer les ethnies turciques « Turk », et l'adjectif relatif au peuple de Turquie, « Turc ». Nous allons donc dans un premier temps évoquer les différents courants de pensée mettant en valeur la culture turk, avant de traiter de la réception de ces courants au Kirghizstan et au Kazakhstan.

La rhétorique politique des dirigeants turcs met régulièrement l'accent sur l'idée que le peuple *turk* descend d'une grande civilisation ancienne, remontant aux empires turco-mongols. C'est par nécessité de proposer un modèle civilisationnel alternatif à l'Occident que naissent de nouvelles traditions historiographiques *turk* visant à développer les caractéristiques de leur propre civilisation. On entend alors régulièrement parler de panturquisme, pantouranisme, panislamisme, néo-ottomanisme ou encore néo-eurasianisme. En réalité, les relations entre les Turcs et les peuples d'Asie centrale ne se développent que tardivement à la chute de l'URSS, si l'on met de côté les quelques échanges diplomatiques qui existaient aux alentours du XIX siècle. De ce point de vue ci, nous pouvons donc en déduire que ces mythes civilisationnels sont davantage fantasmés que fondés sur une réalité historique.

Ces revendications apparaissent alors dès le XIX siècle, avec les courants de pensée orientalistes. En effet, les académiciens européens, et hongrois notamment, se sont intéressés aux rapports entre les Turcs de l'extérieur soumis à l'Empire russe (tout particulièrement en Crimée) et l'Empire ottoman, afin de mettre en lumière l'existence d'une « turcité » partagées par ces peuples : c'est alors que naît ce concept de panturquisme. En parallèle, les slavophiles tels que Tchaadaïev ou Belinski jettent les bases de l'eurasisme en Russie, qui sera à nouveau développé dans les années 1920, puis 1970 avec une remise aux goûts de l'époque par Lev Goumiliov, par exemple.

C'est aussi au cours du XIX que le mythe du Grand Touran prend forme, issu de croyances zoroastriennes, prônant l'existence d'une terre où seraient fédérés les peuples nomades de Turquie, du Caucase, d'Asie centrale mais également de Hongrie. Enfin, dès 1890, le mouvement nationaliste des Jeunes-Turcs diffuse notamment cette volonté de lutter face à l'Occident, jugé responsable du déclin de leur empire. Il faut noter que ces courants de pensée nationalistes ne sont pas particulièrement populaires sous l'Empire ottoman et même durant la période kémaliste, bien que Mustafa Kemal mette en place la fondation de la Diyanet, organe responsable des affaires religieuses en Turquie. Il faut même attendre la fin de l'URSS en 1991 pour voir émerger à nouveau ces concepts dans les discours politiques. En effet, la chute de l'URSS offre une opportunité pour la Turquie de rassembler des territoires nouvellement indépendants et en recherche de repères. La Diyanet sert alors d'intermédiaire pour dialoguer avec l'Asie centrale, bien que la Turquie soit officiellement laïque. Un « Conseil islamique eurasien » voit alors le jour à l'initiative de cette Diyanet, rejoint par quinze pays du bloc de l'est, à l'exception de l'Ouzbékistan. Il convient alors de préciser que l'Ouzbékistan émettait jusqu'à récemment la volonté de s'affranchir de ce regroupement mené par la Turquie, afin de ne pas se soumettre à une autre culture et garder une identité propre. Toutefois, depuis le début de la guerre en Ukraine, un rapprochement turco-ouzbèke s'est opéré avec la signature d'accords bilatéraux.

Cette conception plus nationaliste de la société connaît alors un regain avec l'arrivée au pouvoir de Turgut Özal en 1989. Il met en place une stratégie politique souvent appelée « néo-ottomane », visant à reconstruire une identité *turk* forte, prenant ses distances avec le kémalisme. Enfin, dès les années 2000, on parle de néo-eurasisme pour qualifier la réactualisation du courant de pensée eurasien par Douguine et Panarine. Panarine évoque l'existence de deux projets eurasistes : l'un place la Russie comme leader septentrional, et l'autre place la Turquie comme leader méridional. L'accent est ainsi mis sur la capacité de l'Islam à fédérer, et la capacité de l'orthodoxie à garantir la stabilité sociale. Le président actuel de la Turquie, Recep Tayyip Erdoğan, semble alors s'imprégner de ces différents courants de pensée qui coexistent pour mener ses politiques étrangères en Asie centrale et dans le Caucase.

Il existe donc une volonté de fédérer par le biais d'idéologies communes émanant de la Turquie, mais comment cette appartenance au monde turcique est-elle interprétée au Kazakhstan et au Kirghizstan ?

Lorsque l'on observe les statues et les représentations dans l'espace public kirghize, on constate que les éléments de la culture kirghize sont omniprésents, mais ils coexistent avec les anciens symboles soviétiques. On retrouve une statue du héros national Manas sur le devant d'une place, et une statue de Lénine derrière cette même place. Depuis 1991, des efforts ont été déployés pour se réapproprier la culture kirghize et ses éléments associés à la culture *turk*, pourtant, le détachement total du passé soviétique ne s'est pas opéré. Cela s'avère assez représentatif du positionnement politique kirghize face à la Turquie.

Au début des années 1990, il est nécessaire de mettre en lumière le fait que le Kirghizstan ne souhaitait pas son indépendance vis-à-vis de l'URSS et, par extension, de la Russie. Le premier président du Kirghizstan indépendant, Akayev, était d'ailleurs dans la continuité du gouvernement soviétique précédant, étant le président de la République soviétique kirghize. Ses successeurs, Bakiev et Atambayev étaient quant à eux directeurs d'usines durant la période soviétique pour l'un, étudiant à l'Institut de Gestion de Moscou pour l'autre. En somme, par leur éducation ou leur ancienne situation, ils demeurent fortement attachés à la Russie. Lors de son mandat de président, Atambayev issu du parti socialiste-démocrate continuait de se montrer hostile à la Turquie<sup>1</sup> : « L'ancien président Almazbek Atambayev a réagi assez durement à la rhétorique turque et a conseillé aux autorités turques de ne pas s'immiscer dans la politique intérieure d'autrui ». Cette attitude entre dans un contexte particulier que nous développerons par la suite, puisqu'il s'agissait de la fermeture d'écoles gülenistes au Kirghizstan. Des organismes de coopération existent entre la Turquie et le Kirghizstan, mais paradoxalement, la rhétorique politique kirghize demeure distante de la Turquie. Une forme de revirement s'opère dès l'arrivée au pouvoir de Jeenbekov, et en 2021 de son successeur, Sadyr Japarov. Notons que Japarov appartient à un parti politique nationaliste considéré comme de conservateur. De fait, il attache une certaine importance à l'identité nationale et à la pratique de la religion. Une nouvelle matière apparaît d'ailleurs sur les programmes scolaires kirghizes sous son mandat : l'histoire du développement des religions. En résumé, la volonté d'appartenir au monde turcique existe au Kirghizstan, mais la

---

<sup>1</sup> Арас Заріров, Визит Эрдогана: кто и в чем «прогнулся?», *Novye Litsa*, 2018 « *Экс-президент Алмазбек Атамбаев в свое время довольно резко отреагировал на турецкую жесткую риторику и посоветовал турецким властям в чужую внутреннюю политику не лезть.* »

rhétorique politique demeure méfiante quant au détachement total de son passé soviétique au profit d'une nouvelle appartenance identitaire orientée vers la Turquie. Les mouvements panturquistes ne pénètrent pas la politique kirghize autant que la Turquie n'aurait pu l'espérer dans un premier temps, bien que cela s'accroisse par la suite.

Comme ont pu le constater Bayram Balci et Sali Bicakci en 2001 : « Le Kazakhstan, de son côté, est également peu sensible au discours panturquiste qui ne figure ni dans la culture politique de ses élites ni dans l'orientation de sa politique étrangère, plus tournée vers l'Occident et la Chine »<sup>2</sup>. Encore une fois, la personnalité de Nursultan Nazarbayev, président du Kazakhstan de 1991 à 2019, témoigne de la profondeur des liens qui subsistent entre l'URSS/ La Russie et le Kazakhstan. Il est alors difficile pour la Turquie d'inculquer l'idéologie turcique aux classes politiques formées du temps de l'URSS dans un premier temps, d'autant plus que Nazarbayev lui-même adoptait un point de vue anti-religieux durant l'Union soviétique. Pourtant, il convient d'actualiser le constat de B. Balci et de S. Bicakci, car en 2009, la Turquie parvient à faire adhérer le Kirghizstan et le Kazakhstan à ses valeurs avec la création du Conseil Turcique dont l'une des capitales était Nour-Sultan (actuelle Astana).

Si l'arrivée d'Erdogan en tant que premier ministre dès 2003 puis président en 2014 rompt avec la pensée laïque kémaliste, c'est pour mettre en avant des valeurs nationalistes axées sur la culture *turk* et la religion musulmane. Afin de recomposer sa sphère d'influence, la Turquie exporte son idéologie en Asie centrale. Il faudra alors davantage de temps au Kazakhstan et au Kirghizstan pour se laisser séduire par le mythe turcique, mais malgré des débuts difficiles, cette idéologie parvient à atteindre les élites politiques. Si en théorie, l'idéologie du monde turcique n'est pas omniprésente dans les discours politiques kirghiz et kazakh, il n'en reste pas moins que les organismes de coopération turcs vont permettre d'exporter ces concepts et de véhiculer des messages auprès des populations locales.

\*\*

---

<sup>2</sup> Bayram Balci et Ahmet Salı Bıçakçı, Panturquisme : vie et mort d'une idéologie, Les dossiers de l'IFEA, p15 à 22, 2001

## **Bilan des actions religieuses turques menées de 1991 à nos jours : le rôle des organismes d'Etat**

Lors d'un entretien avec Bayram Balci, ce dernier nous a confié qu'à leur accession à l'indépendance, les nouvelles républiques du Kazakhstan et du Kirghizstan se sont davantage souciées de construire leur souveraineté que de chercher à créer de nouveaux liens diplomatiques. Ayant parfaitement compris cela, plutôt que de mettre l'accent sur le panturquisme, la Turquie va opérer des rapprochements avec le Kirghizstan et le Kazakhstan par le biais d'organismes d'aide au développement. En effet, la préoccupation n'était pas de recevoir des conseils sur une nouvelle idéologie à adopter, mais plutôt sur la manière de se développer économiquement et socialement afin de pouvoir entrer sur la scène internationale et garantir des liens diplomatiques avec d'autres puissances. De plus, afin de garantir la stabilité d'un Etat-nation, il est plus raisonnable de le laisser se développer sans exercer une pression ou une menace sur lui, ce que l'on reproche à la Russie de faire envers les anciennes républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale. Madame Catherine Pujol nous a d'ailleurs confirmé que certaines politiques menées par les pays occidentaux en Asie centrale étaient souvent un échec, car il s'agit d'exporter une idéologie, une vision politique, ce qui ne correspond pas aux attentes et aux réalités locales. A l'inverse, la Turquie entend dans un premier temps aider au développement et à la formation afin de s'assurer par la suite, une forme de popularité. Certes, nous verrons que l'intérêt et l'engagement du gouvernement turc envers ces organismes fluctue, mais nous nous intéressons ici davantage aux résultats des différentes politiques de coopération menées depuis 1991 qu'à leur état actuel. En effet, jusqu'au Printemps Arabe dans les années 2010, la Turquie se souciait davantage de son voisin Syrien avec qui elle espérait une réelle coopération. Or, la gestion de la crise syrienne prenant une mauvaise tournure, Ankara regagne de l'intérêt pour l'Asie centrale, espérant reconstruire une sphère d'influence ailleurs et lutter contre la radicalisation religieuse de nouveaux pays. On constate alors une plus grande intensité dans les échanges entre les différents pays d'Asie centrale et la Turquie à partir de cette période. Par la suite, la Turquie va connaître des problèmes de sécurité interne avec le Parti des Travailleurs Kurdes, menaçant son intégrité territoriale. De ce fait, elle délaisse légèrement ses relations avec l'Asie centrale, mais la guerre en Ukraine viendra plus que jamais relancer la présence turque sur place. La composante religieuse des actions turques est alors non-négligeable, puisque

dans son aide au développement et à la formation, la Turquie va mettre l'action au développement des structures religieuses et à la formation d'un clergé local.



### La Diyanet

En mars 1924, Mustafa Kemal Atatürk crée la *Diyanet* ou la Présidence des affaires religieuses afin de « mener les travaux concernant la foi de la religion islamique et gérer les établissements religieux »<sup>3</sup>. Cette institution revêt une importance particulière dans le dialogue entre la Turquie et les deux nouveaux états indépendants kirghizes et kazakhs. En effet, elle fût traditionnellement créée afin de traiter des problèmes religieux domestiques, mais à la chute de l'URSS, elle servira d'intermédiaire afin de dialoguer avec de nouvelles républiques laïques d'Asie centrale, du Caucase et avec les oblasts à majorité religieuse musulmane de Russie. Dès 1995, elle réunit un Conseil islamique eurasiatique avec 33 membres dont le Kirghizstan et le Kazakhstan, afin de permettre de construire une identité propre, des institutions, de former le personnel religieux et de dispenser une éducation religieuse. La formation de ce clergé s'avère alors très efficace, comme nous le rappelle Bayram Balci, elle fût si efficace que certains pays comme le Turkménistan se retrouvèrent avec plus de nouveaux cadres religieux que de besoin, poussant à limiter la coopération religieuse avec la Turquie.

Concernant le Kirghizstan, nous avons pu être informés lors d'une visite à la nouvelle Mosquée de Bichkek, la plus grande d'Asie centrale entièrement financée par la Turquie et construite en 2018, que l'un des Imam avait reçu sa formation en théologie auprès de l'Université turque Manas, puis en suivant des formations sur place en Turquie. D'ailleurs, cela nous permet d'évoquer que cette université turco-kirghize Manas fût également créée en 1995, et comprend entre autres, une chaire d'Histoire, de Turcologie et de Théologie. Elle est considérée comme l'une des universités les plus prestigieuses d'Asie centrale.

Dès 1991, l'université turco-kazakh Ahmet Yassavi (nom d'un poète soufi du XI<sup>e</sup> siècle célèbre en Turquie, né au Kazakhstan) avait déjà vu le jour, dans le but de créer des spécialistes turcophones en turcologie.

A l'instar de la Diyanet, des organismes ont été créés dans les deux pays pour abriter les autorités religieuses kirghizes en 1996 (Государственная комиссия по делам религий

---

<sup>3</sup> [Presidency of the Republic of Türkiye/Présidence des Affaires Religieuses](#)

Кыргызской Республики) et kazakhes, plus tardivement, en 2011 (Комитет по делам религий Министерства информации и общественного развития Республики Казахстан). Ces organismes ont pour but de veiller à la gestion des activités religieuses sur le plan domestique, en revanche, contrairement à la Diyanet, elles ne mènent pas d'action à l'étranger.

### La TİKA: Agence turque de coopération et de développement



**T.C. KÜLTÜR VE TURİZM  
BAKANLIĞI**

Initialement créé en 1992 dans le cadre du développement de la Turcophonie, cette agence turque de développement entend

agir dans les domaines sociaux, économiques, culturels, éducatifs et humanitaires. Le but de cette organisation était d'assurer la transition de ces nouvelles républiques turques vers une économie de marché, leur reconnaissance en tant que pays indépendants sur la scène internationale, mais également le développement de leur souveraineté après la chute de l'URSS et tout au

long des années 2000. L'organisation n'a cessé d'étendre sa zone d'action initialement axée sur l'Asie centrale, le Caucase et les Balkans afin d'atteindre les pays du Moyen-Orient (Palestine), d'Afrique et d'Amérique latine à l'heure actuelle. La création de la TİKA marque le début de la mise en place de nouvelles institutions ayant pour objectif d'assurer une coopération entre la Turquie et ses nouvelles zones d'influence.



## Fondation de la TURKPA

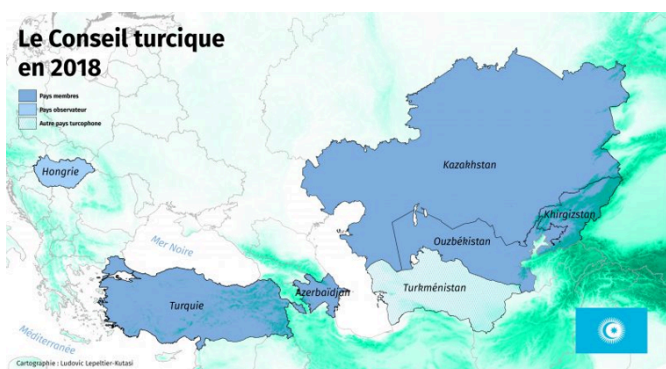


L'Assemblée parlementaire des peuples turcophones voit le jour le 28 novembre 2008 à Bakou, entre la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan et le Kirghizstan. Ses objectifs tels qu'elle les énoncent sont clairs : 'L'Assemblée parlementaire des États turcs adopte le respect des principes d'indépendance, de souveraineté, d'intégrité territoriale et d'inviolabilité des frontières des États, d'égalité et de non-ingérence dans les affaires intérieures de chacun. Elle accepte de coopérer entre les pays membres et avec des tiers à la lumière de ces principes. En développant la diplomatie parlementaire, TURKPA contribue à renforcer les liens existants entre les États membres dans tous les domaines. Renforcer les pays sur le plan politique, juridique et économique, assurer l'utilisation complète et efficace des ressources naturelles et augmenter ainsi le bien-être, développer les relations dans les domaines sociaux et culturels, tels sont les principaux objectifs de TURKPA.'

Cela confirme la stratégie turque que nous avons détaillée plus haut visant dans un premier temps à consolider la souveraineté avant de pouvoir mener des politiques d'influence.



## Le Conseil Turcique /L'Organisation des Etats Turciques



Par la suite, en 2009, le Conseil Turcique voit alors le jour avec la signature des accords de Nakhitchevan entre l'Azerbaïdjan, la Turquie, le Kazakhstan et le Kirghizstan. Il s'agit d'un nouveau symbole de coopération régionale entre les États de langue turcique. Il faut attendre 2018 pour que l'Ouzbékistan s'y joigne et que la

Hongrie devienne membre observateur, durant un sommet à Istanbul où le Conseil est rebaptisé Organisation des Etats Turciques. Enfin, en 2022, c'est le Turkménistan qui adhère à cette organisation. Si cette organisation s'inscrit sous la forme d'une véritable volonté d'accroître le développement et la coopération de ces États « frères » à l'échelle régionale, il faut également prendre en compte les intérêts stratégiques cachés derrière cette nouvelle

institution. Rappelons que la Turquie est membre de l'OTAN depuis 1952, et étant également proche de l'Union européenne et donc de l'Occident, elle opère soudain un « tournant vers l'Est ». Les pays concernés par l'organisation n'étant indépendants que depuis peu de temps, ils sont encore largement influencés par Moscou. La Turquie s'avère alors être une alternative à la Russie riche de sens historiquement parlant. Ainsi, l'Occident, par l'intermédiaire de la Turquie, pourrait également avoir accès à ces zones sous influence russe. Il faut également garder en mémoire que ces pays représentent alors des nouveaux marchés énergétiques attractifs, à l'instar du Kazakhstan. Cette organisation met d'ailleurs l'accent sur la coopération énergétique.



### **Fondation pour la culture et l'héritage turcique**

Cette fondation a été créée à Bichkek le 23 août 2012, lors d'un sommet du Conseil turcique. L'objectif est de protéger le patrimoine culturel turcique par le biais de financement, et par la promotion et le soutien de projets et de programmes en lien avec un héritage turcique.



### **TÜRKSOY : Organisation internationale pour la culture turque**

L'organisation Türksoy se veut être "L'UNESCO du monde turcique", fondée en 1993 à Almaty par les Ministres de la Culture de l'Azerbaïdjan, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Turkménistan et Turquie. Cette organisation peut alors paraître moins conséquente en termes d'intérêts stratégiques, économiques et politiques, et pourtant, elle revêt un aspect particulier de la diplomatie turque. Nous l'avons

mentionné précédemment, les courants de pensées qui inspirent les dirigeants turcs tout particulièrement depuis la fin de l'URSS mettent l'accent sur l'accession aux Turcs de l'Extérieur.

Or, il faut noter que parmi les membres observateurs se trouvent la République Turque de Chypre Nord, les Républiques autonomes du Tatarstan, Bashkortostan, Altai, Sakha, Tyva et Khakassie, ainsi que la Gagaouzie en Moldavie. Comme nous le constatons, la plupart d'entre elles se situent sur le territoire de la Fédération de Russie. Son domaine d'action porte notamment sur la sauvegarde de l'héritage immatériel de la civilisation turque, et de ce fait,

elle collabore régulièrement avec l'UNESCO. C'est de son initiative que la fête de Nowruz se voit inscrite sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité, bien qu'il s'agisse d'une fête originellement zoroastrienne. De même, le second domaine d'action de cet organisme repose sur l'éducation, en organisant des rencontres et des séminaires au sein d'universités et d'écoles afin de promouvoir la culture et la langue turcique. Elle permet de mettre en relation les différentes associations, ministères, municipalités des pays d'Asie centrale afin d'assurer la promotion d'une culture commune.

\*\*\*

### **L'impact des mouvements religieux informels**

Alors que la Turquie déployait des efforts afin d'accroître son influence en Asie centrale à la fin des années 1990, elle va se heurter à l'émergence de groupes religieux informels qui tenteront d'infiltrer les hautes sphères de la société turque, mais aussi des autres pays turcophones. En effet, l'imam turc Fetullah Gülen, suivant l'exégèse du Coran de la confrérie (*tariqat*) nurculuk initiée par Said Nursi, tente de concilier une forme de fondamentalisme religieux musulman avec la modernité occidentale. Ce mouvement connu sous le nom de « Gülen » ou « *himzet* » va fonder des écoles et des universités dans tout le pays dès les années 1960, mais aussi en Asie centrale dès la chute de l'URSS, afin de diffuser sa pensée. D'abord allié politique de Recep Tayyip Erdogan dans les années 2000, la grande influence de Gülen lui vaudra d'être accusé par le gouvernement turc en 2010 de corruption, de complot puis de terrorisme. Il se réfugie alors aux Etats-Unis.

### **Les groupes religieux informels dans l'éducation : les « KTL » (Lycée kazakho-turcs/Казахско-турецкие лицеи) et le groupe Sapat (« persévérance »)**

À la suite des accusations contre Gülen, un mandat d'arrêt est délivré, et Erdogan somme les pays hébergeant des adeptes du gülenisme de les chasser du territoire et de faire fermer les institutions fondées par Gülen dès 2016. Dans un premier temps, les gouvernements du Kazakhstan et du Kirghizstan se montrent réticents envers cette demande. En effet, bien que son impact soit difficile à mesurer, l'influence de Gülen s'est déjà bien propagée au sein des élites locales. La Turquie pointe alors du doigt les établissements et

surtout les lycées se voulant kazakho-turcs ou kirghizo-turcs, car ils sont considérés comme issus d'un financement des groupes gülenistes et non gouvernementaux. Or, non seulement ces établissements sont réputés prestigieux et donc concernent l'éducation d'une jeunesse issue de l'élite nationale, mais il s'avère également que les personnalités et les associations assurant leur financement étaient kazakhs ou kirghizes et non turques. De ce fait, il est difficile pour le gouvernement d'expulser ses propres compatriotes, gülenistes ou non. Un acteur est alors sollicité au Kazakhstan : la fondation Katev, née en 1997 d'un accord signé entre Nursultan Nazarbayev et Turgut Ozal, dans le cadre du développement de l'éducation kazakho-turque. Cette association est en effet chargée de la coordination de ces établissements turco-kazakhs. Katev offre alors une solution afin de satisfaire les demandes d'Ankara : au lieu de les fermer, il est proposé de rebaptiser ces établissements.



Au Kazakhstan, les lycées kazakho-turcs KTL seraient au nombre de 42 (recensés sur Wikipédia...) dont 28 placés sous la direction de Katev. Également déployés aux Etats-Unis, ces lycées sont appelés « charter school », en d'autres termes, des écoles privées laïques mais dont la gestion et le financement sont privés, avec une grande liberté dans le choix des enseignements. Or, c'est ainsi que ces écoles se définissent au Kazakhstan et au Kirghizstan. En effet, la dimension religieuse n'apparaît jamais officiellement. Nos recherches ont abouti à la conclusion que bien que la présence de gülenistes dans le corps enseignant de ces établissements soit fortement soupçonnée, il n'est jamais fait mention du nom « Gülen » aux étudiants. Le journaliste Gleb Prostakov, dans une enquête sur les confréries Gülen,<sup>4</sup> compare ce mouvement à la franc-maçonnerie, sans doute du fait de sa grande discrétion et du tabou associé au mouvement, victime d'une chasse aux sorcières. Prostakov définit certaines caractéristiques des écoles gülenistes : une insistance sur l'apprentissage des langues anglaise et turque, une importance accrue donnée aux olympiades en tout genre, de meilleures chances d'intégrer une université, mais aussi la diffusion de valeurs humanistes (cohésion, bienveillance, entraide etc.). Si cela peut nous paraître relativement évident, nous avons pu constater, en travaillant auprès d'établissements publics au Kazakhstan et au Kirghizstan, que ces caractéristiques sont loin d'être communes et répandues. En effet, les étudiants issus d'écoles publiques ne s'orientent pas systématiquement vers l'université à la fin du lycée, et la corruption est telle que les élèves ne

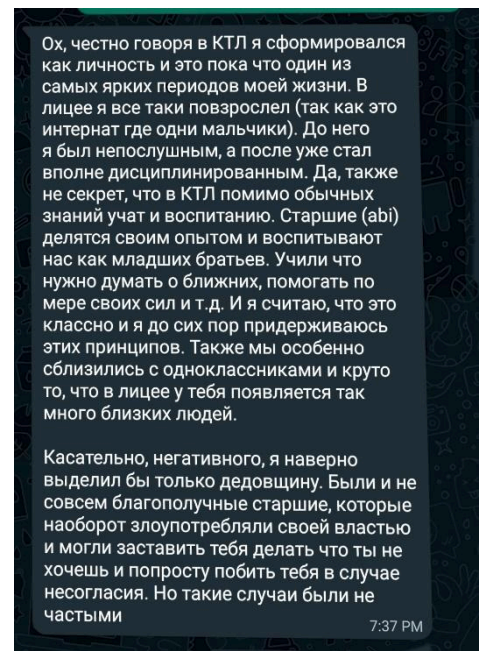
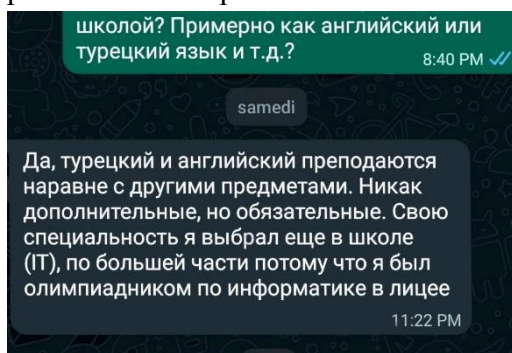
---

<sup>4</sup> Gleb Prostakov, Мусульманское масонство, учение Фетхуллага Гюлена способно разрушить мир или собрать его заново, 07/2022

sont pas encouragés à progresser, mais davantage à tricher sur leurs résultats si cela peut permettre de donner une bonne réputation à l'établissement. Cela reste aussi le cas dans les écoles privées, mais il est frappant de constater le décalage entre les établissements publics et privés.

Lors d'une discussion Whatsapp avec un étudiant venant de terminer ses études dans un lycée KTL au Kazakhstan, nous avons pu constater une forme de « conformité » quant au profil des étudiants à leur sortie, confirmant les propos de Gleb Prostavkov. Notons par ailleurs que la plupart des écoles KTL ne sont pas mixtes et insistent sur la séparation entre les garçons et les filles. Il est également observé que les étudiants sont le plus souvent en internat, et donc séparés de leur famille pendant de longues périodes qu'ils passent en immersion totale auprès de leurs enseignants. Enfin, l'aspect le plus surprenant est la dualité entre une forme d'occidentalisme et de nationalisme, puisque l'on reproche souvent aux écoles « Gülen » leur nationalisme en obligeant les élèves à chanter leur hymne national respectif chaque matin (ce qui en un sens rappelle le discours des étudiants américains « pledge of Allegiance »).

La première question posée à notre interlocuteur kazakh portait sur les spécialités choisies durant la scolarité à la KTL, la seconde sur les aspects positifs et négatifs de ses cinq années passées à la KTL.





Au Kirghizstan, c'est le groupe privé Sebat (Себар) devenu Sapat qui est accusé d'abriter des adeptes de Gülen. Or, ce groupe dirige de nombreux réseaux de lycées mais aussi la prestigieuse université Ataturk-Alatoo de Bichkek, est toujours actif à l'heure actuelle malgré le mécontentement d'Ankara. Le même cas de figure que pour la KTL s'applique, avec des écoles souvent en internat en non-mixtes, où les enseignements sont dispensés ou bien uniquement en anglais, ou bien en turc et en anglais. La particularité de Sapat est que ce groupe est réputé dans le pays pour être ouvertement güleniste, sans que cela ne soit pour autant un problème. En effet, malgré les plaintes régulières d'Ankara, ce réseau éducatif continue ses activités. Il faut alors prendre en compte un facteur majeur : la corruption. En effet, nous avons pu constater à quel point il est simple d'obtenir n'importe quel document ou justificatif en échange d'une somme d'argent. Nous avons-nous même été sollicités durant notre expérience à Bichkek durant cette année 2022 concernant la délivrance des diplômes français (DELFF), par des enseignants issus d'établissements privés aussi bien que publics, nous demandant ce que nous étions prêts à accepter pour retirer une mauvaise note à des élèves.

Les établissements du groupe Sapat sont généralement réputés pour dispenser un enseignement bilingue de qualité, assurant aux élèves d'intégrer de bonnes universités. De ce fait, ils n'ont pas été fermés des suites des demandes d'Ankara, mais ils continuent d'être qualifiés de sujet sensible lors des rencontres turco-kirghizes. Lorsque l'on interroge d'anciens élèves, une fois encore, le nom de Gülen leur est inconnu.

### **Les certifications Halal**

Lors d'un entretien avec Madame, Agathe Guy, nous avons pu nous intéresser à la délivrance des certifications halal au Kirghizstan et en particulier au Kazakhstan. La particularité de cet objet d'étude est qu'il relève à la fois d'un réseau formel comme informel.

Il convient de rappeler que la délivrance de certifications halal est soumise à une *Muftiate*, l'assemblée spirituelle musulmane. Dans l'Empire russe, une Muftiate fût créée sous

Catherine II dans un premier temps, puis remise en place en 1940 par Staline. L'URSS en comptait quatre, dont un à Tachkent faisant office de référent à toute l'Asie centrale. Or, Madame Guy nous a confié que dans tous les cas, ce sont les populations Tatars qui contrôlaient la Muftiate depuis Kazan notamment. En 1991, des demandes de création de Muftiate nationales sont lancées par les nouvelles républiques indépendantes, mais elles restent liées à celle de Kazan. En effet, on estime que Kazan représente un centre intellectuel de l'Islam européen, et que les Tatars sont en grande partie à l'origine de la colonisation de l'Asie centrale et donc de la diffusion de leur vision de l'Islam dans la région. Madame Guy nous a également expliqué que la détermination du Halal (du sacré, du bien, de l'acceptable) définit par essence ce qui est Haram (interdit), et donc, les normes à accepter et les conduites à suivre : en somme, un mode de pensée. Or, ce sont les Muftiate tatars qui ont déterminé le halal en Asie centrale à l'origine. Ainsi, par le biais des certifications halal, une autorité se met en place, une forme de classe dominante au sein de l'élite musulmane. Les Muftiate nouvellement créées depuis l'indépendance au Kazakhstan et au Kirghizstan vont donc s'émanciper des autorités traditionnelles, et chaque Muftiate adopte sa propre vision et interprétation de l'Islam.

Au Kazakhstan, on compte la Muftiate d'Astana et d'Almaty, plus ou moins en concurrence. Celle d'Almaty est affiliée à la Muftiate de Malaisie, premier pays producteur sur le marché du halal, suivi par la Turquie. Les Muftiates kazakhs participent aux congrès organisés par les Muftiates turques, mais elles ne se soumettent pas au certificat turc. Traditionnellement, les Muftiates du Tatarstan, elles, étaient en lien avec la Turquie. Madame Guy nous a alors confié que durant ses recherches, certaines entreprises produisant des denrées halal étaient tenues par des membres du mouvement Gülen. Ces entreprises ne sont pas nécessairement soumises à une Muftiate, étant donné que la certification halal n'est même pas obligatoire au Kazakhstan, mais elles font concurrence aux autres entreprises sur les marchés. On assiste actuellement à une forme de concurrence entre les différentes Muftiates et les entreprises halal autonomes, même au sein du Kazakhstan entre Almaty et Astana, des questions se posent même concernant la démarcation entre « islam kazakh » et « islam centrasiatique », ce qui traduit une volonté d'émancipation des puissances tutélaires traditionnelles comme la Russie ou la Turquie.

### **La formation des cadres religieux**

Nous pourrions clôturer cette partie concernant les influences religieuses informelles en évoquant la formation des cadres religieux. En effet, nous avons déjà évoqué le fait que dès 1990, la Turquie par l'intermédiaire de la Diyanet avait officiellement formé des cadres religieux afin de conduire les fidèles (musulmans sunnites) au Kirghizstan et au Kazakhstan. Soit les cadres étaient formés dans des facultés de théologie en Turquie, soit ils étudiaient dans des filiales des universités turques en Asie centrale, comme à l'université turco-kirghize Manas. Avec la propagation de l'enseignement religieux se sont développées de nouvelles *madrastas* (établissement islamique d'enseignement). En effet, des *madrastas* gülenistes existent, mais elles ne sont pas les seules. Une des plus célèbres dans la région est la [Hüdâyî Foundation](#) fondée en Turquie en 1995, dont la principale mission est l'éducation, dont l'éducation spirituelle et religieuse. En effet, elle finance massivement des programmes d'études du Coran et délivre des bourses pour étudier en Turquie et se former pour devenir cadre religieux. Un autre mouvement semble gagner en popularité, le mouvement Souleimandji, prônant une forme de nationalisme turc et l'étude du Coran en arabe. Peu d'informations existent sur ce groupe, mais le peu que l'on peut trouver sur des blogs russes se résume ainsi : « L'idéologie de Suleymanji reflète les intérêts d'un groupe influent de politiciens, d'hommes d'affaires et de religieux turcs qui appellent à la création d'une "grande Turquie", dont les intérêts s'étendent aux régions de la côte russe de la mer Noire, à la Crimée, à l'Ukraine orientale, à l'Asie centrale, au Caucase et à la région de la Volga. Il existe quelque 2 000 établissements d'enseignement et "bourses caritatives" appartenant à Süleymanji. »<sup>5</sup>. Ces mouvements informels diffusent des messages nationalistes et généralement en faveur de l'idéologie panturquiste en Asie centrale, par le biais de formations religieuses.

En conclusion, il convient de prendre en considération l'impact des mouvements et des réseaux informels d'origine turque en Asie centrale, car ils contribuent à renforcer cette forme de pensée et d'unité turcique, voire d'exceptionnalité du peuple turc. Comme Monsieur Balci nous l'a très justement confié, la Turquie est un exemple de réussite pour les autres peuples sunnites. De ce fait, il n'est pas difficile d'exploiter la religion afin de mener une

---

<sup>5</sup> «Идеология «Сулейманджи» отражает интересы влиятельной группы турецких политиков, бизнесменов, духовенства, призывающих к созданию «великой Турции», интересы которой распространяются на регионы Черноморского побережья России, Крым, Восточную Украину, Среднюю Азию, Кавказ и Поволжье. В мире насчитывается около 2 тыс. учебных заведений, и т.н. «благотворительных пансионатов» принадлежащих «Сулейманджи». ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ В РОССИИ «СУЛЕЙМАНДЖИ», 14.08.2014 г.

influence dans des pays comme le Kazakhstan ou le Kirghizstan puisqu'il s'agit d'un des principaux points communs. En revanche, ce qui peut paraître paradoxal, c'est que certains de ces mouvements suivent des préceptes de l'Islam issus d'autres branches comme le Soufisme notamment. Si certaines divergences existent sur les interprétations de l'Islam, il n'en reste pas moins qu'à partir du moment où ces mouvements émanent de la Turquie, alors ils sont fédérateurs et jugés dignes de confiance. Dans certains cas comme celui du mouvement Gülen, c'est surtout le gouvernement turc qui exprime son mécontentement face aux dirigeants kazakhs ou kirghizes. Le mouvement Gülen n'entache en rien la popularité de la Turquie dans la région, puisque les établissements sous son contrôle font la promotion de cette forme de nationalisme et d'appartenance à un peuple turcique en enseignant la langue turque, tout en se positionnant comme des établissements d'élite.

\*\*\*\*\*

## **Chapitre II : La Turquie face à la pression russe et chinoise au Kirghizstan et au Kazakhstan, une porte de sortie ?**

Comme nous pouvons le constater, les relations entre la Turquie et les pays d'Asie centrale se sont développées dans tous les domaines, par le biais de la création de nouvelles institutions dédiées à la coopération régionale dans l'espace turcique. Il faut alors également prendre en considération que ce monde turcique fait partie de ce nouveau pôle d'influence eurasiatique, portant des projets à plus grande échelle encore. Toutefois, certains acteurs viennent entraver la progression de la présence turque dans la région.

Compte tenu des récents événements survenus en Ukraine en 2022, les dynamiques d'influence semblent bouleversées de manière différente entre le Kazakhstan et le Kirghizstan. Sur le plan culturel, la Russie est un allié traditionnel et solide dans la région, mais le fait d'attaquer un autre allié partageant également des éléments culturels et linguistiques la rend menaçante. Depuis l'invasion de l'Ukraine, les discours envers la Russie changent, et des mesures politiques sont prises afin de s'émanciper de cette influence culturelle au Kazakhstan, et à l'inverse, pour la consolider au Kirghizstan. Un éloignement de la Russie est-il synonyme de rapprochement avec la Turquie ? Nous tenterons d'évaluer la

situation à partir de nos observations sur place, insérés dans le quotidien des Kirghizes et des Kazakhs, et à partir des réponses données par les chercheurs que nous avons interrogés.

De plus, nous traiterons également du rôle de la Chine. En effet, dès 2001, la Chine, la Russie, le Tadjikistan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Kirghizstan se regroupent autour du Traité de l'Organisation de Shanghai. Ces pays seront rejoints par l'Inde, le Pakistan et récemment l'Iran, ennemi de la Turquie, qui elle, n'est pas intégrée à cette organisation agissant dans les domaines économique et politique. Un nouveau projet voit par ailleurs le jour, celui des Nouvelles Routes de la Soie initié en 2013 par la Chine, et prenant en compte de nombreux acteurs. Une fois encore, une possibilité de développement économique s'ouvre aux républiques d'Asie centrale, et notamment pour le Kazakhstan et le Kirghizstan, voisins directs de la Chine. La Chine entend effectivement construire et rénover leurs infrastructures routières, ferroviaires etc., en plus de booster leur économie. Ainsi, s'il existe des liens privilégiés entre la Turquie et ces deux pays d'Asie centrale sur le plan culturel et religieux, l'impact économique de la Turquie sur place se limite au développement des PME et du domaine de la construction. La Turquie ne peut en effet rivaliser avec la Chine en matière d'investissement économique dans la région, malgré tous les efforts de coopération déployés. Néanmoins, l'élément le plus important à prendre en compte pour appuyer notre argumentation repose sur la vision kirghize et kazakh de la Chine auprès des populations, en dehors des élites politiques. Si l'argument économique est de taille, il n'en reste pas moins que lorsque l'on discute au quotidien avec des habitants de Bichkek ou d'Almaty, on perçoit une forte « sinophobie », basée sur des préjugés tels que « la Chine est ici pour nous envahir », « les Chinois veulent annexer notre pays », « ils nous considèrent comme inférieurs et vont remplacer notre culture », « ils prennent notre travail ». A l'inverse, la Turquie est extrêmement populaire et perçue comme un peuple frère à imiter. Ce ressenti envers la Chine sera-t-il à l'origine d'une rupture des liens à l'avenir ? Les liens culturels sont-ils plus importants que les liens économiques ?

### **Rivalité ou complémentarité russo-turque depuis le début de la guerre en Ukraine ?**

Traditionnellement, il est admis que la région centrasiatique, jadis terrain du *Grand Jeu*, est le théâtre de luttes d'influence et de rivalités entre des grandes puissances telles que la Russie, la Chine ou encore quelques années auparavant, les Etats-Unis. Nous avons

démontré précédemment l'intérêt de la Turquie pour cette zone à l'heure actuelle, mais il convient également de donner une vision plus réaliste de la situation générale. En effet, la guerre en Ukraine redistribue les cartes en matière d'influence, mais il faut tout de même considérer que la Turquie ne peut remplacer la Russie à bien des égards. Si la Turquie tente de s'investir au même titre que la Russie dans la lutte pour le Haut-Karabakh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, elle voit son implication délicate dans le conflit en Ukraine. En gardant ses distances, la Turquie choisit de se tourner vers la région transcaspienne afin d'y promouvoir son influence, alors que la Russie détourne son regard vers l'Ouest. Pourtant, la présence russe diminue sans disparaître dans cette région, à mesure que la Turquie gagne du terrain. Il est alors intéressant d'observer les attitudes du Kazakhstan et du Kirghizstan envers ces tentatives de rapprochement. Dans cette sous-partie, nous pourrions ainsi presque opposer les politiques kazakhs et kirghizes, empruntant des chemins différents quant aux rapprochements avec des puissances étrangères. La plupart des informations obtenues quant aux réactions turques nous viennent des entretiens avec M. Balci, les autres informations étant extraites de l'actualité et des publications des organismes politiques officiels du Kirghizstan et du Kazakhstan.

Dans un premier temps, la Turquie s'est implantée de façon croissante économiquement parlant, en développant ses PME dans le domaine de la construction notamment. Le récent tremblement de terre en Turquie a d'ailleurs révélé l'influence d'une forme d'oligarchie de la construction, proche du pouvoir. De ce fait, nous pouvons questionner les rapports entre ces entreprises de construction déployées au Kazakhstan et au Kirghizstan et les élites locales, entre autres, sur le degré d'implication de ces entreprises dans la politique des deux pays. Au-delà du volet économique, la Turquie joue de son

*softpower* afin de séduire les populations. A titre d'exemple, les séries télévisées turques sont diffusées sur les chaînes de télévisions locales, et parfois sans traduction. Elles sont en concurrence directe



avec les séries russes, le plus souvent diffusées par des chaînes russes. Les autres type de séries telles que les Sud-coréennes connaissent un succès grandissant, mais elles ne sont disponibles que sur des plateformes en ligne. En ce qui concerne la langue, elle reste la langue parlée par les membres du gouvernement au Kazakhstan, et langue d'Etat au Kirghizstan. En revanche, la carte ci-contre démontre que la part de russophones est plus importante au Kazakhstan qu'au Kirghizistan.

Cela est en contradiction avec les deux récentes annonces faites depuis le début de la guerre par le président kazakh et le président kirghiz. En effet, Tokaiev souhaite revenir à l'alphabet latin/turc au Kazakstan, afin de supprimer le russe cyrillique. A l'inverse, Sadyr Japarov a déclaré en mai dernier « русский язык был у нас и всегда будет » (nous avons toujours parlé le russe, et le parlerons toujours). Cette allocution fût prononcée le 10 mai, soit le lendemain de la visite officielle de Japarov en Russie pour le traditionnel défilé du 9 mai.

Ces exemples viennent démontrer la volonté kazakh de s'émanciper de la Russie sur le plan culturel, à l'inverse de son voisin kirghiz, qui souhaite un rapprochement. Une émancipation vis-à-vis de la Russie ne se traduit pas nécessairement par un rapprochement avec la Turquie. La Turquie va devoir continuer de déployer des efforts afin de se rapprocher de ces pays, depuis le début de la guerre, de nouveaux arguments viennent jouer en sa faveur. En effet, la Turquie veut, en soutenant l'Ukraine par l'envoi de drones notamment, prouver à ses alliées qu'elle est pour la défense de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Elle montre également qu'en cas d'attaques russes, elle ne prendra pas le parti de la Russie. Cela semble important pour le Kazakhstan notamment, car il partage la plus grande partie de sa frontière avec la Russie, et se sent de plus en plus menacé depuis l'invasion de l'Ukraine. Notons que durant le « janvier sanglant » de 2022, le gouvernement avait fait appel à la Russie afin de remettre de l'ordre à Almaty, et les troupes russes étaient intervenues immédiatement dans le cadre des accords de l'OTSC. Le retrait russe une fois l'ordre rétabli serait-il dû à une pression de la part de la Chine ? Cette question est fréquemment discutée par les politologues kazakhs.

La Turquie semble vouloir démontrer qu'il est possible de rester proche de la Russie sans se soumettre au Kremlin pour autant. En ce sens, le Kazakhstan semble vouloir emprunter la même voie que la Turquie, en se proposant comme alternative à la Russie pour les entreprises étrangères délocalisées depuis le début de la guerre, tout en restant partenaire avec la Russie.

Toutefois, les liens diplomatiques ne sont pas rompus, Tokaiev a d'ailleurs participé au défilé du 9 mai à Moscou. Bayram Balci nous a confié une brève analyse de l'attitude de la Turquie, exploitant un sentiment rassurant via un modèle de monde turcique musulman. Promouvoir une forme d'ethno nationalisme et de panturquisme ne constitue pas une menace à la souveraineté de ces deux pays, une « union turcique » est donc possible. Le modèle d'« union eurasiatique » promu par Moscou en revanche est décrédibilisé depuis les interventions de Moscou en Géorgie puis en Ukraine. D'autre part, la Turquie a tout intérêt à promouvoir l'intégrité territoriale, étant elle-même confrontée au PKK et aux séparatistes kurdes sur son territoire.

Néanmoins, la Turquie ne peut prétendre à remplacer entièrement la Russie, qui reste, au-delà d'un partenaire culturel, le premier fournisseur du marché kirghize<sup>6</sup>, et qui détenait 42% des parts du marché kazakh en 2021<sup>7</sup>. En 2022, la Russie est cependant remplacée par l'Union Européenne, premier partenaire commercial du Kazakhstan à l'heure actuelle.<sup>8</sup>

Распределение трудовых мигрантов по странам происхождения, II кв. 2022 г., тыс. человек La Russie est



également en compétition avec la Turquie concernant l'immigration issue du Kazakhstan et du Kirghizstan. En 2021, la majorité des Kazakhs choisissaient de partir en Russie,

<sup>6</sup> Ministère Français des Finances, Le commerce extérieur du Kirghizstan en 2021

<sup>7</sup> Ministère Français des Finances, Le commerce extérieur du Kazakhstan en 2021

<sup>8</sup> Marie Legrand, « Comment le Kazakhstan devient un important partenaire de l'Union européenne », Encrage Média, 25/05/2023

notamment les étudiants à hauteur de 23%, la Turquie n'étant cependant pas loin derrière la Russie<sup>9</sup>. Malgré la guerre, la Russie conservait la première place en tant que destination pour les émigrés kazakhs diplômés, la Turquie arrivant à la 10<sup>ème</sup> place<sup>10</sup>. On peut également ajouter que dans la part d'immigrés en Russie pour l'année 2022, le Kirghizstan occupait la troisième place, et le Kazakhstan la septième place.

Un constat intéressant est révélé dans un témoignage du média azatyk (radio free europe en Asie centrale) : «Многие уезжающие говорят, что выбрали Турцию, потому что это мусульманская страна, близкая «по менталитету». Также они отмечают, что «турки очень хорошо относятся к казахам»<sup>11</sup>. Même si la Turquie n'est pas la première destination pour les émigrés, il n'en reste pas moins que sa popularité provient bien du partage de valeurs et de mentalité et non simplement de la langue.

Ces quelques exemples de rivalités entre la Turquie et la Russie ne sont en réalité pas une menace, car la Turquie ne possède pas les moyens de maintenir la sécurité dans une région en proie à des instabilités politiques, souvent dues à une situation économique difficile (tel qu'en janvier 2022 à Almaty). Elle repose en effet sur la présence sécuritaire russe afin de bénéficier de la stabilité dans la région. En se limitant à offrir un modèle de monde turc musulman rassurant, la Turquie peut affirmer sa présence au Kirghizstan et au Kazakhstan sans pour autant prétendre à remplacer la Russie. Les initiatives d'Union turcique commencent à gagner en importance, sans pour autant entrer en confrontation directe avec les projets russes. Ce n'est donc pas une rivalité qui naît depuis le début de la guerre, mais bien une forme de complémentarité. La Turquie se rapprochera-t-elle en revanche de la Chine afin de remplacer entièrement la présence russe ? Nous pouvons partiellement répondre à cette question en analysant le cas de l'attitude turque face aux accusations de génocide envers les ethnies turques du XinJiang, notamment concernant les Ouïghours.

\*\*\*\*\*

---

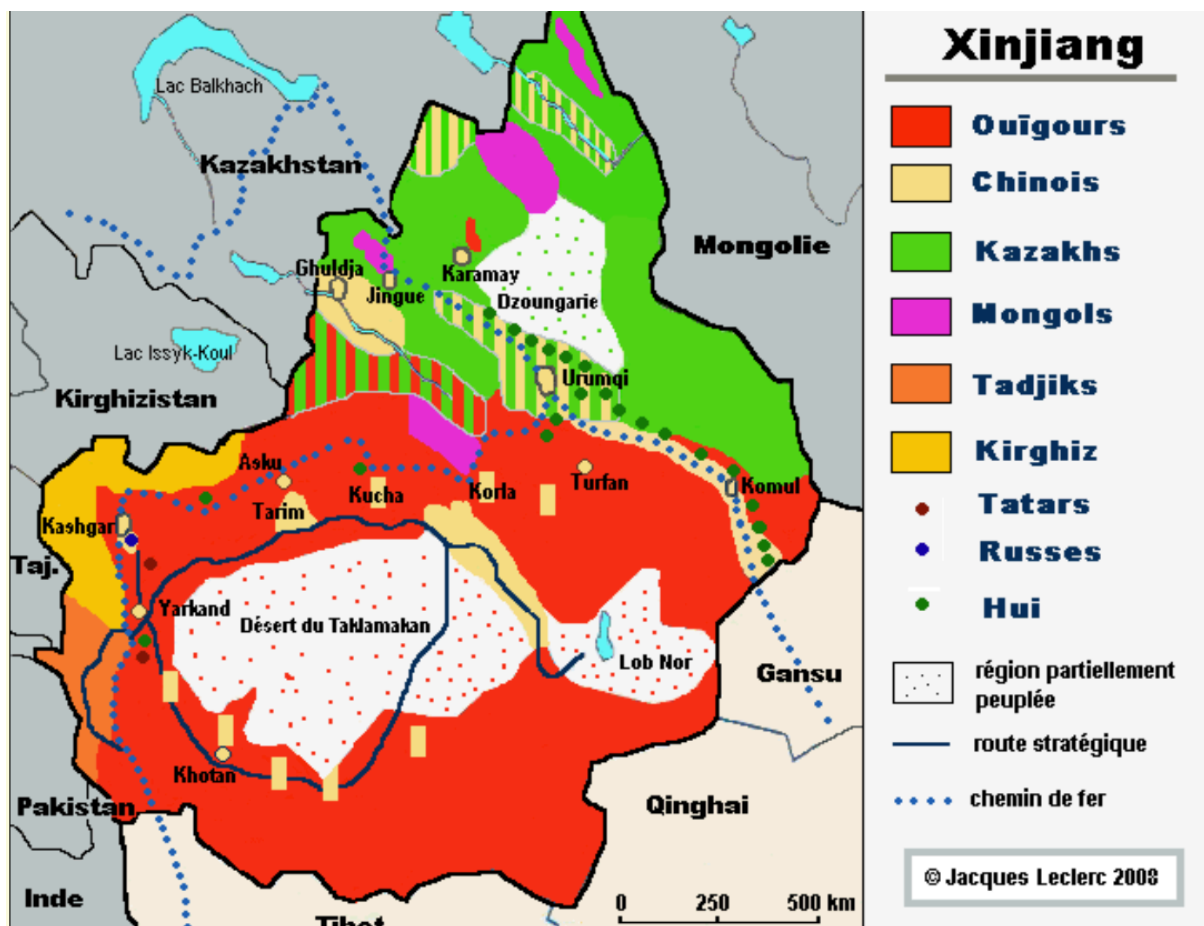
<sup>9</sup> Хадиша АКАЕВА, Новая страна на карте эмиграции. Почему казахстанцы уезжают в Турцию, 2 декабря 2021

<sup>10</sup> Образованные казахстанцы тысячами покидают страну, но стали меньше выбирать Россию, Karavan, 09/08/2022

<sup>11</sup> Хадиша АКАЕВА, Новая страна на карте эмиграции. Почему казахстанцы уезжают в Турцию, 2 декабря 2021

## La question religieuse dans le cadre des Nouvelles Routes de la Soie : une inaction de la Turquie quant à la question des minorités turks du Xinjiang ?

Lors de notre entretien avec M. Balci, ce dernier a soulevé la question de l'attitude de la Turquie face aux accusations de la communauté européenne à l'encontre de la Chine, portant sur la présence de camps de rééducation destinés à la communauté ouïghoure (entre autres) dans le Xinjiang. Si cette question peut paraître relativement anecdotique, elle remet en cause la capacité de la Turquie à s'affirmer dans la région face à des rivaux comme la Chine. En d'autres termes, la défense des droits des populations ouïghours, et des minorités turks du Xinjiang, trop souvent oubliées dans les médias occidentaux, est actuellement un enjeu pour la Turquie. La carte ci-contre permet d'apprécier la répartition de ces minorités dans le Xinjiang (« nouvelle province chinoise »). Nous observons que la majorité du territoire est peuplée d'ouïghours, mais aussi de Kazakhs et de Kirghizs, également de Hui (appelés Dounganes au Kazakhstan et au Kirghizstan).



Ces derniers pratiquent tous l'islam sunnite, ce qui semble en désaccord avec les valeurs du Parti Communiste chinois (PCC), estimant que la religion relève de la superstition, et n'a pas sa place dans l'espace public. A ce titre, des camps de « rééducation » forcée auraient été mis en place dans le Xinjiang afin de lutter contre les risques de radicalisation et de terrorisme religieux. En effet, en 2014, l'attentat de la gare de Kunming fait 31 morts et une centaine de blessés. Le PCC accuse le Parti Islamique du Turkestan d'avoir perpétré cet attentat, sachant que les terroristes étaient tous issus de l'ethnie ouïghour. S'en est suivi des politiques de rééducation vis-à-vis des minorités musulmanes appartenant aux ethnies turciques (Ouïghours, Kazakhs etc.). Les Hui ou Dounganes ne sont pas systématiquement visés par ces politiques répressives, car ils sont considérés comme appartenant à l'ethnie chinoise et non *turk*.

Des suites de la mise en place de ces camps, les médias occidentaux n'ont eu de cesse de relayer les exactions commises à l'encontre de la communauté ouïghour, à défaut de nommer les autres minorités concernées. Lorsque l'on s'entretient de façon informelle avec des Ouïghours au Kirghizstan, par exemple, ces derniers regretteront le manque de reconnaissance par rapport aux autres ethnies visées. De même, il n'est pas fait mention du traitement subi par les prisonniers politiques, peuplant majoritairement ces camps, et n'appartenant à aucune minorité ni groupe religieux. Il n'en reste pas moins que si l'on peut remettre en cause l'exactitude des propos tenus par rapport à cette question en Occident, cette question fait appel à la solidarité au sein de l'*Ummah* entière. Des suites de ces politiques, une large diaspora ouïghour s'est formée en Turquie, première destination pour cette ethnie turcophone cherchant à se réfugier. Or, à mesure que les liens économiques se resserrent entre la Turquie et la Chine, cette diaspora se voit de moins en moins en sécurité sur le sol turc. En effet, comme le souligne un article de l'IFRI<sup>12</sup>, la Chine et la Turquie partagent une vision désoccidentaliste du monde, et leur coopération dans le cadre des Nouvelles Routes de la Soie est bien engagée, puisque leurs intérêts économiques convergent. Bien que Ankara continue de montrer son désaccord quant aux politiques chinoises vis-à-vis des minorités turcophones du Xinjiang, la pression économique exercée par Pékin a permis, en 2020, un accord visant à extradier vers la Chine les ressortissants chinois ouïghours n'ayant pas obtenu la nationalité turque. Pourtant, le combat continue dans l'espace public turc afin de défendre la cause ouïghour, dans un discours, le candidat aux élections présidentielles turques,

---

<sup>12</sup> Tolga BILENER, Relations Turquie-Chine : Ambitions et limites de la coopération économique Asie. Visions, n° 116, octobre 2020

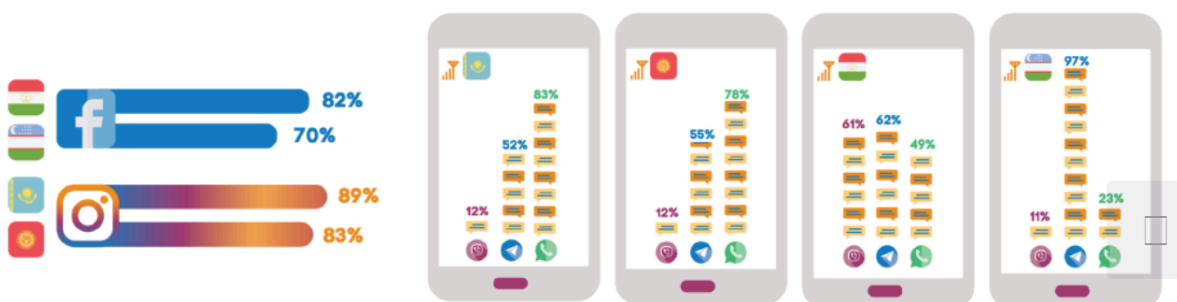
Kilicdaroglu, rappelait que dans le cadre de la BRI (Belt And Road Initiative) : « j’aurai aussi un mot pour la Chine. Puisque ce projet sera également une grande opportunité pour la Chine, ce sera l’une de nos conditions préalables pour qu’elle mette fin à la persécution qu’elle applique au Turkistan ». Or, ce discours prononcé en mai 2023 dans le cadre des élections, est plus ou moins crédible si l’on considère que la Turquie est engagée depuis 2015 dans la BRI, sans que cela ne change quoique ce soit dans la cause ouïghoure.

L’engagement de la Turquie dans la défense des minorités turks semble donc modéré, si l’on considère que les intérêts économiques turcs sont prioritaires face aux engagements politiques. La Chine ne semble pas s’inquiéter outre mesure des dénonciations occidentales ou encore des actions politiques ouïghoures menées en Turquie, puisqu’à ce jour, aucun changement n’a été observé. Les inquiétudes que l’on observe sont au Kirghizstan et au Kazakhstan, et sont envers la Turquie et sa capacité à se positionner contre la Chine. En effet, l’inaction turque renvoi une image faible et dévoile un rapport de force entre la Chine et la Turquie, ce qui impliquerait que la Turquie ne soit pas en mesure de se placer en « meneuse » des peuples turks.

\*\*\*\*\*

### **Une jeunesse centrasiatique en recherche de repères : « les influenceurs religieux » et le rôle des réseaux sociaux**

Le phénomène le plus actuel que nous pouvons observer depuis les derniers travaux publiés quant à l’influence culturelle et religieuse turque en Asie centrale est l’utilisation des réseaux sociaux. En effet, le Kirghizstan et le Kazakhstan s’avèrent être significativement consommateurs et producteurs de contenus sur les différentes plateformes en ligne. Ainsi, nous pouvons observer que la diffusion de messages et d’idées est largement facilitée et sa



Источник: Исследование IWPR CA, Социальные сети в качестве источника новостного контента, % респондентов ответивших «всегда» и «часто». Июнь, 2019 г.

Источник: Исследование IWPR CA, Мессенджеры в качестве источников новостей, % респондентов ответивших «всегда» и «часто». Июнь, 2019 г.

portée est accentuée. De ce fait, certains utilisateurs ont saisi cette opportunité afin de véhiculer leurs pensées, notamment en matière de religion. Mukaram Toktogulova souligne l'importance de la *da'wa* (invitation à écouter le message de l'Islam) au Kirghizstan<sup>13</sup> via des chaînes de télévisions diffusant des programmes religieux, au Sud du pays notamment. Ici, nous pourrions actualiser ces observations avec l'utilisation des réseaux sociaux à des fins de prosélytisme. En effet, il n'est pas rare de trouver des comptes Instagram entièrement dédiés à la religion, ou encore des groupes VK partageant des contenus « panturquistes » et nationalistes. Ce schéma ci-contre nous révèle une information en particulier : la popularité d'Instagram au Kazakhstan et au Kirghizstan, comparés à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan, préférant Facebook.

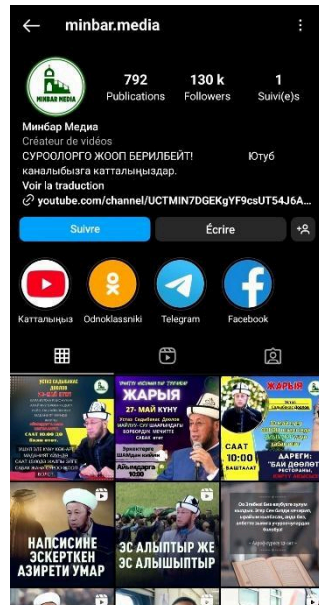
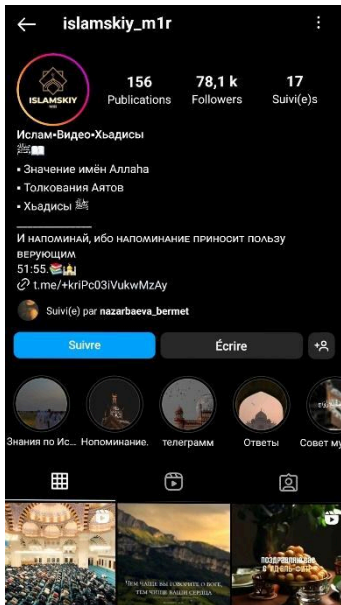
Nous avons donc consulté les profils de contacts Instagram kirghizes et kazakhs, puis nous avons recherché les comptes auxquels ils étaient abonnés puis les suggestions de comptes associées à leur profil. Il faut prendre en considération que nous n'avons que des contacts féminins, et que ces contacts partagent régulièrement des contenus à caractère spirituel et religieux dans leur « story » (photos et vidéos au format portrait, dont la durée de vie est limitée à 24 heures). A partir de ces recherches, nous avons tiré plusieurs conclusions. L'une des plus importantes repose sur le choix de la langue du contenu : les comptes kirghizes préfèrent le russe, les comptes kazakhs publient en kazakh. Nous avons également observé différentes catégories de comptes : des pages dédiées à la réflexion spirituelle, des biens et services en lien avec la pratique de la religion, des organisations caritatives, des organismes religieux (les Muftiates par exemple), des agences de pèlerinages, et enfin, les personnalités liées à la pratique de la religion. Vous trouverez ci-joint différents exemples de ce que nous avançons.

**La réflexion spirituelle** : les comptes tels qu'« Islamski mir », « minbarmedia » ou encore « ummamag » (rappelons que l'*Umma* désigne la communauté musulmane dans le monde entier). Ces comptes publient principalement des idées ou des pensées spirituelles. Ils peuvent également relayer des informations sur la bonne pratique de la religion, faire des appels aux dons par solidarité, promouvoir des biens et des services en lien avec la religion. Durant notre séjour, nous avons remarqué que les transactions et les achats se faisaient sur Instagram,

---

<sup>13</sup> TOKTOGULOVA Mukaram, "Le rôle de la *da'wa* dans la réislamisation au Kirghizstan", cahiers d'Asie centrale, 2007

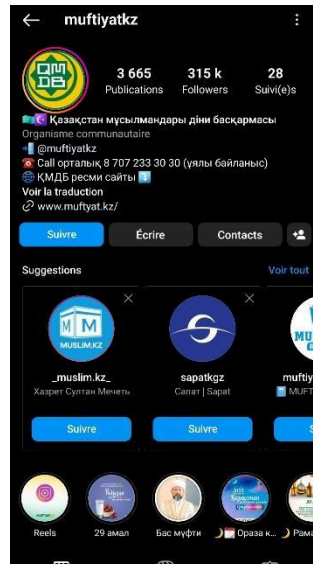
Telegram ou WhatsApp. Il est possible de réserver un restaurant ou un taxi sur Instagram, effectuer des commandes etc.



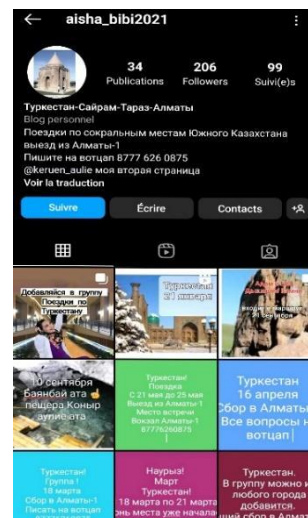
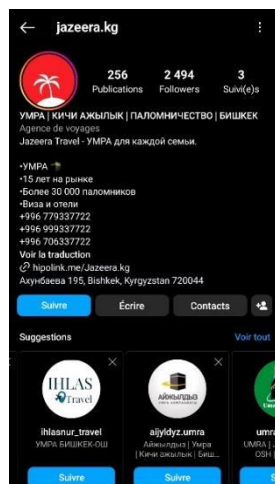
**Les organisations caritatives :** il existe de nombreux fonds et autres type d'associations caritatives destinés à faire des appels à la solidarité entre musulmans au Kirghizstan et au Kazakhstan. En revanche, des organisations sont régulièrement supprimées dû au grand nombre d'arnaques.



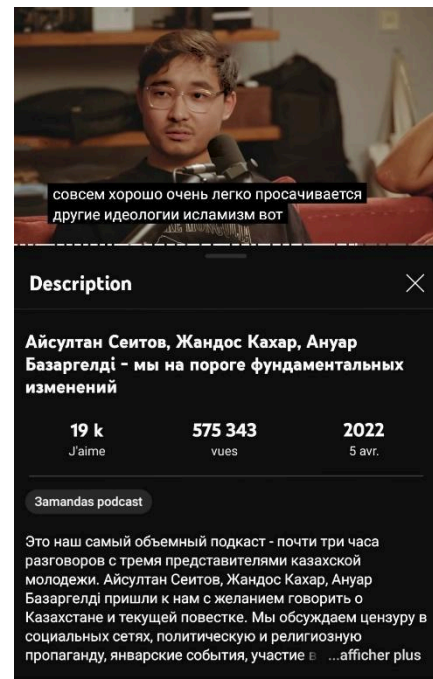
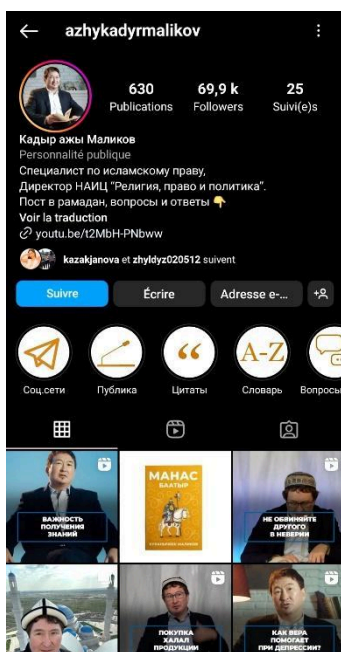
**Les organismes religieux :** les Muftiates kirghizes et kazakhs, véhiculant également des conseils sur la conduite à suivre afin de respecter la religion au quotidien, elles permettent également de communiquer des informations sur les prières (namaz) et les célébrations religieuses.



**Les agences de pèlerinages :** ces agences permettent d'organiser des pèlerinages dans des lieux saints en Asie centrale ou alors à la Mecque (la Umra, pèlerinage « libre », et le Hajj, pèlerinage obligatoire). Elles proposent des services parfois payants, parfois gratuits. Nous constatons qu'en matière d'organisations de pèlerinages, l'Arabie Saoudite prend légèrement le dessus sur la Turquie, qui reste toutefois l'un des premiers acteurs en la matière. Nous nous sommes nous-même retrouvés dans un avion en partance de Bichkek et à destination de la Mecque qui faisait un arrêt à Istanbul afin de prendre d'autres pèlerins. Nous avons eu l'occasion de discuter avec un monsieur très âgé, ayant expliqué que du temps de l'URSS, il n'avait pas pu suivre d'enseignement religieux, et de ce fait, il avait candidaté afin d'être pris en charge par une agence et effectuer son pèlerinage pour la première fois. Le mode de financement de ce voyage ne nous a pas été précisé.



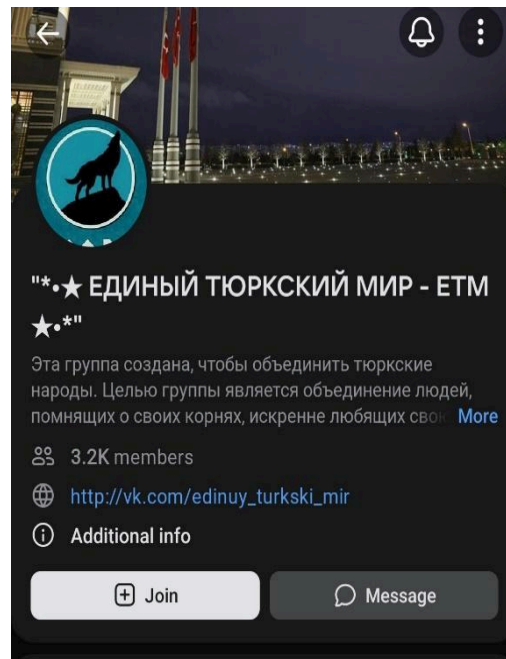
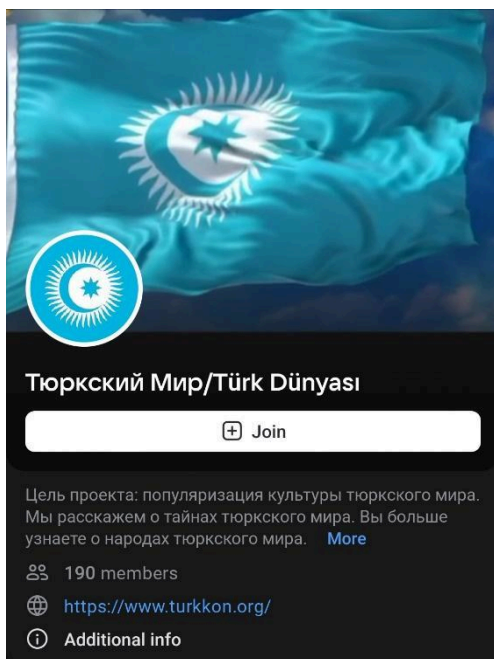
**Les personnalités ou « influenceurs » du religieux :** ces comptes Instagram permettent de faire connaître des penseurs religieux agissant dans divers domaines tels que le droit musulman (Kadyr Agy Malikov) ou alors en « finances et business islamiques » (Talent Kerimbaev) etc. Ces derniers publient des contenus sur leurs chaînes YouTube, Instagram, Télégram et produisent également des podcasts. Ils prônent également la lutte contre le fondamentalisme religieux et le terrorisme. Par exemple, les [podcasts](#) (à partir de 2h11min) de jeunes influenceurs kazakhs tels que Kana Beisekeyev, durant lesquels lui et ses invités se questionnent quant à la pratique stricte de l’Islam au Kazakhstan, pays qu’ils rappellent, a été islamisé tardivement. Ils soulèvent le problème de la situation post-coloniale où les habitants du pays vivent dans des situations précaires, ce qui faciliterait une « infiltration » d’idéologies extérieures comme l’islamisme.



Nous observons, en quelque sorte, qu’il existe deux types de positionnement des influenceurs quant à la question religieuse.

Prenons d’abord le Kazakhstan ; pays économiquement prospère, qui voit sa jeunesse s’orienter ou bien vers une forme de nationalisme purement kazakh contre toute intervention extérieure, ou bien en faveur d’une union turcique avec des mouvements tels que les « *Loups Gris* » par exemple. Lors d’un entretien avec Madame Catherine Pujol, elle nous a invité à nous intéresser à la figure d’Arman Bakhytovitch Djumageldyev dit « *Dikii Arman* » (Дикий

Арман), ancien boxeur kazakh reconverti en politique. Ce dernier est accusé d'être un criminel par le gouvernement kazakh, et d'être impliqué dans les émeutes de janvier 2022, et de faire partie du « réseau criminel eurasien ». Ce réseau comprendrait de nombreux criminels mafieux issus de pays d'ex-URSS notamment, mais aussi présents en Turquie. Dans un article de presse<sup>14</sup>, nous pouvons retrouver des photos de Dikii Arman en compagnie de figures du crime organisé turc, mais aussi du ministre des Affaires étrangères de la Turquie... Il faut alors prendre en compte qu'Arman serait venu au Kazakhstan depuis la Turquie spécialement au moment des émeutes. Il avait auparavant lancé un « challenge » sur les réseaux sociaux adressé à la jeunesse kazakh intitulé « les léopards des neiges et les loups », ayant pour objectif de rassembler la jeunesse kazakh. Cela semble faire écho au mouvement ultranationaliste turc des Loups Gris. Ce mouvement tire son origine d'un mythe fondateur du peuple turc, ressemblant au mythe de Romulus et Rémus. Sur des comptes VK kazakhs, kirghizes, russes et turcs, nous pouvons d'ailleurs trouver des extraits de ces légendes, comme le montre des captures d'écran ci-contre.



<sup>14</sup> Cumhuriyet, Le chef du syndicat du crime kazakh Arman Diky arrêté, 07/01/2022



"\*•★ ЕДИНЫЙ ТЮРКСКИЙ МИР - ЕТМ ★•\*"

4 May at 21:16

В мифологии тюркских народов волк - почитаемое животное. В тюркской мифологии волки считались предками своего народа. Легенда Асена - это старый тюркский миф, повествующий о том, как были созданы тюрки. В Северном Китае небольшая тюркская деревня подверглась набегу китайских солдат, но остался один маленький ребенок. Старая волчица с небесно-голубой гривой по имени Асена нашла младенца и выкормила его, затем волчица родила полуволчицу-получеловека детенышей, от которых и произошли тюркские народы. Также в тюркской мифологии считается, что серый волк указал туркам выход из их легендарной родины Эргенекон, что позволило им распространиться и покорить своих соседей. В современной Турции этот миф вдохновил националистические группы, известные как «Серые волки». Как и в случае с верованиями большинства древних народов, считалось, что волк обладает духовными способностями, и что части его тела сохраняли особые способности, которые могли использоваться людьми для различных нужд.

Возникновение турецкого этнического национализма в 1930-х годах возродилось почитание деятелей тюркской мифологии, таких как Бозкурт, Асена и Эргенекон. Символ Асены выбит на сцене личного театра первого президента Турции Мустафы Кемала Ататюрка в его резиденции в Анкаре. Он также ссылаясь на мотив в своих речах, например, от 13 февраля 1931 года в Малатья под названием Türk Ocağı.

Si nous avons donc évoqué Dikii Arman, nous pouvons également mentionner qu'il a épousé Miss Kirghizistan 2014, Aykol Alikjanova. Notons qu'après ce mariage, Aykol s'est reconvertie dans le design de vêtements pour femmes musulmanes. Cela fait le lien avec un « scandale » récemment paru sur les réseaux sociaux comme Instagram au Kazakhstan notamment : certaines jeunes influenceuses recevraient de l'argent d'organisations religieuses (dont l'origine n'est jamais mentionnée) afin de publier des photos d'elles portant des hijabs. Ces influenceuses sont le plus souvent suivies par des jeunes femmes et publient habituellement des photos en « tenue légère », tout en montrant les bienfaits de la chirurgie esthétique. Pourtant, depuis peu, on leur propose de publier des photos mettant en valeur des tenues religieuses (abaya, hijab etc.), en échange d'une rémunération. Cela fonctionne de la même manière que les partenariats habituels entre des marques et les influenceurs, mais cette fois-ci, on n'encourage pas à acheter un produit mais bien à adopter des tenues jugées « décentes » et se questionner sur sa spiritualité. L'une des premières à évoquer le sujet est l'influenceuse kazakhe comptant plus d'un million d'abonnés, Dinara Satzhan.

К покрытым девушкам в Казахстане у меня нет вопросов. Я вас уважаю, это ваш выбор, извините, что задела ваши чувства.

Поводом, который меня подтолкнул к посту, стали блогеры: широких взглядов и глубоких декольте, которые начали покрываться практически одновременно. Это мог не заметить только слепой... Или наивный.

У меня много знакомых женщин, которые покрываются из любви, боли, страданий и духовного роста. Но сейчас я вижу девушек, у кого весь Ислам - это смена гардероба. Или... есть другие причины о которых они вряд ли скажут.



Au Kirghizstan, ces pratiques se diffusent plus lentement et à moins grande échelle. Un diplomate que nous avons connu avait employé l'expression « un melting-pot en voie d'islamisation » au sujet du Kirghizstan. Afin de justifier ces propos, il considérait que la jeunesse kirghize était tiraillée entre aller célébrer la fête d'Halloween dans la plus grande discothèque d'Asie centrale située à Bichkek, et aller prier dans la plus grande mosquée d'Asie centrale, également à Bichkek. Cette mosquée, rappelons-le, a été entièrement financée et construite par la Turquie. Or, dans les faits, nous avons également observé que les jeunes habitants de Bichkek étaient aussi bien séduits par le soft-power sud-coréen, japonais ou américain que turc.

Cela n'est pas pour autant incompatible avec la religion, puisque nous connaissons des jeunes étudiantes de la chaire de français de la KNU (Université Nationale Kirghize), entièrement vêtues d'une abaya, qui rêvaient d'épouser un chanteur de K-pop. Ces dernières n'allaient cependant pas à la mosquée et ne tenaient pas le jeûne durant le Ramadan (*Orozo*). La pratique la plus stricte de la religion que nous avons pu observer chez les étudiants concernait les jeunes hommes, souvent originaires du Sud du pays. Ces derniers rejetaient toute forme d'occidentalisation, comme ils ont pu nous en faire part durant nos cours, également à la KNU. Il faut noter que les mouvements nationalistes en faveur d'une émancipation totale du peuple kirghize se font beaucoup plus rares. En effet, pour en revenir aux réseaux sociaux, il faut noter que la plupart des « influenceurs » du religieux au Kirghizstan sont affiliés à une puissance extérieure comme la Turquie, l'Arabie saoudite ou encore le Koweït. Une fois encore, la plupart des comptes Instagram religieux continuent de publier en langue russe et non en kirghiz. Si l'on observe une fraction, elle est géographique entre le Nord et le Sud. En effet, les habitants du Sud du pays (Och, Jalal-Abad) sont souvent plus pratiquants et plus conservateurs, ils vont en majorité parler en kirghiz et rejeter le russe. En revanche, ils ne rejettent pas leur turcité, au contraire.

En étudiant ces différents profils sur les réseaux sociaux, nous pouvons constater, comme de nombreux chercheurs, que la Turquie a bel et bien contribué à une forme de « réislamisation » de la société. Néanmoins, cette diffusion de valeurs traditionnelles, conservatrices et religieuses permet à la jeunesse d'éviter de tomber dans le piège de l'islamisme et du fondamentalisme religieux présent dans la région, en Afghanistan notamment, puisqu'on lui inculque que ces valeurs ne font pas partie de leurs traditions

ancestrales. On assiste à une forme de détournement de la religion, afin de servir des intérêts plus nationaux. Encore une fois, Monsieur Balci a justement souligné que le rôle de la Turquie était de promouvoir une forme d'ethno nationalisme et de panturquisme ne menaçant pas la souveraineté de ces pays. Cela permet, par la suite, de garantir des liens diplomatiques forts avec des Etats-nations stables, proches et en quelque sorte, redevables. La seule menace existante réside dans la formation de cercles ultra-nationalistes comme les Loups Gris, mais leur action demeure largement exagérée, comme nous le confirme M. Balci.

\*\*\*\*\*

## **Conclusion**

Durant un entretien, Monsieur De Tapia nous a confié que la Turquie subissait actuellement un délabrement politique et économique qui la rendait presque incapable de coordonner des politiques internationales, et donc, de rivaliser face à la Chine et à la Russie. La Russie reste d'ailleurs la première présence dans les domaines de la sécurité et du militaire en Asie centrale, alors que la Turquie ne peut se permettre d'empiéter dans ce domaine, ne disposant une fois encore pas des moyens nécessaires pour le faire. Malgré cela, Mme Poujol et M. Balci semblent moins catégoriques quant à ce délabrement : certes le président Erdogan place aujourd'hui ses priorités dans le début de son nouveau mandat présidentiel et dans la lutte contre les instabilités liées au PKK, au sein même du territoire national, mais l'Asie centrale, en particulier le Kazakhstan, demeure cruciale en termes d'enjeux diplomatiques. Le bon déroulement du projet des Nouvelles Routes de la Soie, en particulier dans un contexte d'une relative absence russe, ouvre la voie à des opportunités de rayonnement turc en Asie centrale, et de nouvelles coopérations avec la Chine.

Grâce aux efforts déployés depuis 1991, la Turquie a su instaurer un véritable mode de vie idéalisé sous la forme de son monde turcique, promouvant la désoccidentalisation du continent eurasiatique en passant par une alternative idéologique. Ce mode de vie continue de séduire à mesure que certains pays recherchent une alternative à la Russie. Cependant, le Kazakhstan semble vouloir s'émanciper de toute influence, en déployant de plus en plus d'effort dans la promotion d'une forme de nationalisme kazakh, promouvant une forme de turcité et non une simple copie de la Turquie. A l'inverse, les populations kirghizes continuent d'idéaliser la Turquie et souhaite l'imiter, alors que les personnalités politiques encore trop influencées par Moscou choisissent de lui rester fidèle. Un point de clivage existe

par ailleurs entre traditions, modes de vie nomades et religion. En effet, déterminer la bonne conduite à suivre ou à interdire (halal/haram ou licite/illicite) se heurte parfois aux traditions nomades et « païennes » à l'instar des pratiques tengristes ou shamaniques. Ces pratiques des peuples *turks* persistent dans le temps, et se confrontent à la religion musulmane qui proscrit ces croyances. A l'avenir, nous pourrions nous interroger sur la place et la préservation de ces pratiques culturelles observées au Kazakhstan et au Kirghizstan dans un nouveau contexte géopolitique partagé entre la Chine, la Turquie et la Russie.

## **Bibliographie**

### **Articles universitaires**

Bayram Balci, "*La Turquie en Asie centrale : acteurs privés et étatique dans le développement d'une influence islamique turque dans les républiques post-soviétiques*", *Revue internationale de politique comparée* 2014/1 (Vol. 21), p. 9 à 31

<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2014-1-page-9.htm?contenu=article>

Adeeb Khalid, "*L'Islam et l'État post-soviétique en Asie centrale*", *Revue internationale et stratégique* 2006/4 (N°64), p. 101 à 110

<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2006-4-page-101.htm>

BAICI Bayram "*islam et mondialisation en asie centrale et dans le caucase post soviétiques*", French Academic Network on Asian studies,

<http://www.gis-reseau-asie.org/fr/islam-et-mondialisation-en-asie-centrale-et-dans-le-caucase-post-sovietiques>

KORINMAN Michel (entretien avec Catherine Poujol) "*Où va l'islam d'Asie centrale ?*", *Outre-Terre* 2006/3 (no 16), p. 305 à 307

<https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-3-page-305.htm>

ROY Olivier, "*Islam et politique en Asie centrale*", *archives des sciences sociales des religions*, 2001

<https://journals.openedition.org/assr/18303>

ROY Olivier "*Du rôle consensuel des experts, La normes religieuse dans l'espace public*", *archives des sciences sociales des religions*, 2011

<https://journals.openedition.org/assr/23285>

THOREZ Julien, "*L'islam après l'URSS en Asie centrale : de l'athéisme à la religion nationale*", *causecommune-larevue*, n°24, 2021

[https://www.causecommunelarevue.fr/l\\_islam\\_apres\\_l\\_urss\\_en\\_asie\\_centrale\\_de\\_l\\_atheisme\\_la\\_religion\\_nationale](https://www.causecommunelarevue.fr/l_islam_apres_l_urss_en_asie_centrale_de_l_atheisme_la_religion_nationale)

BALCI Bayram, "*ISLAM ET POLITIQUE EN ASIE CENTRALE VINGT ANS DE RECOMPOSITION*", *Science Po*, 2011

[https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art\\_bb.pdf](https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art_bb.pdf)

TOKTOGULOVA Mukaram, "*Le rôle de la da'wa dans la réislamisation au Kirghizistan*", *cahiers d'Asie centrale*, 2007

<https://journals.openedition.org/asiacentrale/77?lang=en>

BIARD Aurélie "*Religieux et recomposition : le cas du Kirghizstan*", *socio-anthropologie*, 2012

<https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/1271>

CONESA Pierre, "*LES MODALITES DE LA RADICALISATION EN ASIE CENTRALE*", *IFEAC*, 2017

[https://ifeac.hypotheses.org/files/2018/01/Les-modalit%C3%A9s-de-la-radicalisation-en-AC\\_Pierre\\_Conesa.pdf](https://ifeac.hypotheses.org/files/2018/01/Les-modalit%C3%A9s-de-la-radicalisation-en-AC_Pierre_Conesa.pdf)

KOCHKAN EVA, "*Islamiste en Russie et en Asie centrale*", *Regard sur l'est*, 2001

<https://regard-est.com/la-menace-islamiste-en-russie-et-en-asie-centrale>

Suat Kınıklioğlu *Eurasianism in Turkey* SWP Research Paper 2022/RP 07, 22.03.2022, 29  
Pages doi:10.18449/2022RP07

<https://www.swp-berlin.org/en/publication/eurasianism-in-turkey>

LAETITIA EMEKTAS, *Le mouvement Gülen en Asie centrale : la fin d'un soft power turc?*,  
\*PUBLIÉ LE30/12/2019

<http://regard-est.com/le-mouvement-gulen-en-asie-centrale-la-fin-dun-soft-power-turc>

Stéphane de Tapia, *Turkish Extreme Right - Wing Movements: Between Turkism, Islamism, Eurasism, and Pan – Turkism*, New York, 2011

Stéphane de Tapia, *Avrasya : les versions turques de l'Eurasie*, in Wanda DRESSLER (Dir.), *Eurasie. Espace mythique ou réalité en construction ?*, Bruxelles, Bruylant (Organisation internationale et relations internationales), n° 64, 2008, 321-345. ISBN 978-2-8027-2623-4.

Stéphane de Tapia, *Political and cultural tools of Turkey's presence in Central Asia: The Ambiguities of a Nationalist Modernization Model*, 2014

Stéphane de Tapia, *Europe, Asie, Eurasie, Turcs et Tatars : Comment fixer une improbable frontière orientale*, *Revue des Sciences Sociales*, 2007, n°37

Compte rendu de conférence du CERCEC, EHESS, CNRS, Institut Kazakh R.B Souleïmenov à Almaty: *The Caucasus and Central Asia, twenty years after independences: Questioning the notion of "South countries"*, 2011

Bayram Balci et Stéphane de Tapia, *Mouvements migratoires entre la Turquie et les Républiques turcophones du Caucase et d'Asie centrale: les impacts religieux*, Revue européenne des migrations internationales, 2010

[https://journals.openedition.org/remi/5225#xd\\_co\\_f=YjUyMTIzMjgtNmMwMS00ZjNILWFkYjgtM2JjNTk5YTU0ZTZj~](https://journals.openedition.org/remi/5225#xd_co_f=YjUyMTIzMjgtNmMwMS00ZjNILWFkYjgtM2JjNTk5YTU0ZTZj~)

Stéphane de Tapia et Marcel Bazin, *La Turquie, Géographie d'une Puissance Émergente*, 2012

Marlène LARUELLE, *Dynamiques migratoires et changements sociaux en Asie centrale*, Revue européenne des migrations internationales, 2010

<https://journals.openedition.org/remi/5247>

COPEAUX Étienne (1992) *Les « Turcs de l'extérieur » dans Türkiye : un aspect du discours nationaliste turc*, CEMOTI, 14, pp. 31-52.

COPEAUX Étienne (1992) *Le rêve du Loup Gris*, Hérodote, 64, pp. 183-194

Bayram Balcı et Ahmet Salı Bıçakçı, *Panturquisme : vie et mort d'une idéologie*, Les dossiers de l'IFEA, p15 à 22, 2001

<https://books.openedition.org/ifeagd/140?lang=fr>

Tolga BILENER, *Relations Turquie-Chine : Ambitions et limites de la coopération économique Asie*. Visions, n° 116, octobre 2020

<https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/asie-visions/relations-turquie-chine-ambitions-limites-de-cooperation>

## Vidéos, reportages et podcasts

ALIYEV TAYFUR Nazir ,YUSUPOV Abdulrahman "В Кыргызстане открылась для богослужений мечеть Имама Сарахси ", АА, 22/10/2021

<https://www.aa.com.tr/ru/o%D0%B1%D1%89%D0%B5%D1%81%D1%82%D0%B2%D0%BE/%D0%B2-%D0%BA%D1%8B%D1%80%D0%B3%D1%8B%D0%B7%D1%81%D1%82%D0%B0%D0%BD%D0%B5-%D0%BE%D1%82%D0%BA%D1%80%D1%8B%D0%B%D0%B0%D1%81%D1%8C-%D0%B4%D0%BB%D1%8F-%D0%B1%D0%BE%D0%B3%D0%BE%D1%81%D0%BB%D1%83%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B9-%D0%BC%D0%B5%D1%87%D0%B5%D1%82%D1%8C-%D0%B8%D0%BC%D0%B0%D0%BC%D0%B0-%D1%81%D0%B0%D1%80%D0%B0%D1%85%D1%81%D0%B8-/2400302>

Vidéos/Podcasts de la chaîne YouTube : Kana Beisekeyev  
<https://www.youtube.com/@Beisekeyev>

## Articles des médias, réseaux sociaux

Глеб Простаков, *Мусульманское масонство, учение Фетхуллаха Гюлена способно разрушить мир или собрать его заново*, 07/2022

<https://ukraina.ru/20161213/1017988873.html>

Ислам Розиев, Кыргызстан и Россия продолжают углублять военное сотрудничество, Kloop, 10 mai 2023

<https://kloop.kg/blog/2023/05/10/kyrgyzstan-i-rossiya-prodolzhat-uglublyat-voennoe-sotrudnichestvo/amp/>

Adinai Kurmanbekova, Кыргызстан и Турция: наступил ли новый уровень взаимоотношений?, CABAR, 2021

<https://cabar.asia/ru/kyrgyzstan-i-turtsiya-nastupil-li-novyj-uroven-vzaimootnoshenij>

Арас Зарипов, Визит Эрдогана: кто и в чем «прогнулся»? , Novye Litsa, 2018

<http://www.nlkg.kg/ru/politics/geopolitics/vizit-erdogana-kto-i-v-chem-prognulsya>

Новый Фонд развития и визит Эрдогана: Куда могут прийти Бишкек и Анкара, Komsomolskaya Pravda, 2022

<https://www.kp.kg/daily/27394/4588644/>

Média Ditib Lyon, Ouverture du “9ème Conseil Eurasien de l’Islam”..., 18/10/2016

<https://www.ditiblyon.fr/ouverture-du-9eme-conseil-eurasien-de-lislam/>

Neil Hauer pour European Eyes on Radicalization, Turquie, Islam et Asie centrale: Activités et résultats, août 2019

<https://eeradicalization.com/fr/turquie-islam-et-asie-centrale-activites-et-resultats/>

Page Wikipédia KTL

[https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%9A%D0%B0%D0%B7%D0%B0%D1%85%D1%81%D0%BA%D0%BE-%D1%82%D1%83%D1%80%D0%B5%D1%86%D0%BA%D0%B8%D0%B5\\_%D0%BB%D0%B8%D1%86%D0%B5%D0%B8](https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%9A%D0%B0%D0%B7%D0%B0%D1%85%D1%81%D0%BA%D0%BE-%D1%82%D1%83%D1%80%D0%B5%D1%86%D0%BA%D0%B8%D0%B5_%D0%BB%D0%B8%D1%86%D0%B5%D0%B8)

ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ В РОССИИ «СУЛЕЙМАНДЖИ», 14.08.2014 г.

[http://www.salsk.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=2076:deyatelnost-sul-ejmandzhi&catid=32&Itemid=172](http://www.salsk.org/index.php?option=com_content&view=article&id=2076:deyatelnost-sul-ejmandzhi&catid=32&Itemid=172)

«Одним словом, бешеный» Как криминальный авторитет Арман Дикий стал лидером протестов в Казахстане », Lenta.ru, 12/01/2022

<https://lenta.ru/articles/2022/01/12/arman/>

Cumhuriyet, *Le chef du syndicat du crime kazakh Arman Diky arrêté*, 07/01/2022

<https://www.cumhuriyet.com.tr/galeri/kazak-suc-orgutu-lideri-arman-dikiy-gozaltina-alindi-1898489#photo-6>

Carte langue russe en Asie centrale

<https://csegr.ru/russian-language-in-ca/>

Marie Legrand, « Comment le Kazakhstan devient un important partenaire de l'Union européenne », Encrage Média, 25/05/2023

<https://www.encrage.media/economie/comment-le-kazakhstan-devient-un-important-partenaire-de-lunion-europeenne-1685001138>

Хадиша АКАЕВА, *Новая страна на карте эмиграции. Почему казахстанцы уезжают в Турцию*, 2 декабря 2021

<https://rus.azattyq.org/a/31578846.html#:~:text=%D0%9F%D0%BE%D1%87%D0%B5%D0%BC%D1%83%20%D0%BA%D0%B0%D0%B7%D0%B0%D1%85%D1%81%D1%82%D0%B0%D0%BD%D1%86%D1%8B%20%D1%83%D0%B5%D0%B7%D0%B6%D0%B0%D1%8E%D1%82%20%D0%B2%20%D0%A2%D1%83%D1%80%D1%86%D0%B8%D1%8E,-2%20%D0%B4%D0%B5%D0%BA%D0%B0%D0%B1%D1%80%D1%8F%202021&text=%D0%97%D0%B0%20%D0%B4%D0%B5%D0%B2%D1%8F%D1%82%D1%8C%20%D0%BC%D0%B5%D1%81%D1%8F%D1%86%D0%B5%D0%B2%202021%20%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0,%D0%B7%D0%B0%D1%82%D0%B5%D0%BC%20%D0%B8%D0%B4%D1%83%D1%82%20%D0%93%D0%B5%D1%80%D0%BC%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D1%8F%20%D0%B8%20%D0%9F%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%88%D0%B0>

Образованные казахстанцы тысячами покидают страну, но стали меньше выбирать Россию, Karavan, 09/08/2022

<https://www.caravan.kz/news/obrazovannye-kazakhstancy-tysyachami-pokidayut-stranu-no-s-tali-menshe-vybirat-rossiyu-868946/>

Romain David, En Turquie, la communauté ouïghoure inquiète des complaisances d'Ankara vis-à-vis de Pékin, Europe 1, avril 2021

<https://www.europe1.fr/international/en-turquie-la-communaute-ouighours-inquiete-des-complaisances-dankara-vis-a-vis-de-pekine-4039294>

La Turquie, refuge de moins en moins sûr pour les Ouïghours, Le Point, 03/2021

[https://www.lepoint.fr/monde/la-turquie-refuge-de-moins-en-moins-sur-pour-les-ouighours-11-03-2021-2417375\\_24.php#11](https://www.lepoint.fr/monde/la-turquie-refuge-de-moins-en-moins-sur-pour-les-ouighours-11-03-2021-2417375_24.php#11)

La Chine ratifie un traité d'extradition avec la Turquie, les Ouïghours inquiets, TV5Monde 12/2020

<https://information.tv5monde.com/international/la-chine-ratifie-un-traite-dextradition-avec-la-turquie-les-ouighours-inquiets-36565>

Caroline Bright, Le grand malaise sino-turc, 01/2023

<https://mondafrique.com/le-grand-malaise-sino-turc/>

Paul Boyer, En Turquie, les réfugiés ouïgours ont peur d'être extradés vers la Chine, 10 janvier 2022

<https://www.lorientlejour.com/article/1287049/en-turquie-les-refugies-ouigours-ont-peur-detre-extrades-vers-la-chine.html>

Bayram Balci, L'embarras de la Turquie face au drame ouïghour, 2019

<https://sciencespo.hal.science/view/index/identifiant/hal-03392097>

John Beck, La Chine tente d'effacer leur culture. En exil, les Ouïghours font tout pour la préserver, National Geographic, 1/12/2022

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/11/la-chine-tente-deffacer-leur-culture-en-exil-les-ouighours-font-tout-pour-la-preserver>

Ardavan Amir-Aslani, *REVIREMENT FACE À LA CHINE, Défenseurs des musulmans... quand ça l'arrange : comment Erdogan a abandonné les Ouïghours*, Atlantica, 03/2021

<https://atlantico.fr/article/decryptage/defenseurs-des-musulmans----quand-ca-l-arrange---comment-recep-tayyip-erdogan-a-abandonne-les-ouighours-genocide-chine-pek-in-xi-jinping-turquie-repression-ardavan-amir-aslani>

Уйгуры обвинили Турцию в лицемерии, Красная Весна, 12/ 2022

<https://rossaprimavera.ru/news/b163c453>

Philipp Mattheis, On China's Leash: Why Erdogan Stays Silent On Muslim Uyghurs, World Crunch, 05/ 09/2022

<https://worldcrunch.com/erdogan-on-muslim-uyghurs>

### **Publications organismes officiels**

Direction générale du Trésor, Le commerce extérieur du Kirghizstan en 2021

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/KG/le-commerce-exterieur-du-kirghizstan-en-2018>

МИНИСТЕРСТВО ИНОСТРАННЫХ ДЕЛ КЫРГЫЗСКОЙ РЕСПУБЛИКИ, Природные ресурсы и полезные ископаемые

<https://old.mfa.gov.kg/contents/view/id/90#:~:text=%D0%95%D1%81%D1%82%D1%8C%20%D0%BF%D0%B5%D1%80%D1%81%D0%BF%D0%B5%D0%BA%D1%82%D0%B8%D0%B2%D0%B0%20%D0%BE%D1%80%D0%B3%D0%B0%D0%BD%D0%B8%D0%B7%D0%B0%D1%86%D0%B8%D0%B8%20%D0%B4%D0%BE%D0%B1%D1%8B%D1%87%D0%B8%20%D0%B6%D0%B5%D0%BB%D0%B5%D0%B7%D0%B0,%D0%BE%D0%BA%D0%BE%D0%BB%D0%BE%202500%20%D0%BA%D0%BE%D1%80%D0%B5%D0%BD%D0%BD%D1%8B%D1%85%20%D0%BF%D1%80%D0%BE%D1%8F%D0%B2%D0%BB%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B9%20%D0%B7%D0%BE%D0%BB%D0%BE%D1%82%D0%B0>.

Pew Research Center, Religious Composition by Country, 2010-2050

<https://www.pewresearch.org/religion/2015/04/02/religious-projection-table/>

Présidence des Affaires Religieuses de Turquie, Institution et histoire de la Diyanet

<https://www.diyanet.gov.tr/fr-FR/Institutionnel/d%C3%A9tail//1/institution-et-une-br%C3%A8ve-histoire>

KYRGYZ-TURKISH MANAS UNIVERSITY- History

[https://www.manas.edu.kg/en/about\\_manas/history](https://www.manas.edu.kg/en/about_manas/history)

Parliamentary Assembly of Turkic States

<https://turk-pa.org/>

Fondation Katev

<http://k-t-l.narod.ru/katev.html>

